



Noémie dit oui

DIRE NON AU FLÉAU DE LA PROSTITUTION

PAGES 2-3 ET 12

MUSIQUE

LIVRES

CINÉMA

LE P'TIT MAG

PLANÈTE VINS



HUMOUR

**Cathy
Gauthier**

UNE AUDACE
DÉCAPANTE

PAGE 8



ARTS VISUELS

**Stephane
Alexis**

INTERROGER
LES STANDARDS
DE BEAUTÉ

PAGE 4

2 au 15 mai



On bouge pour les jeunes

Propulsée par



**BANQUE
NATIONALE**



**Centraide
Outaouais**



**Centraide
Est de l'Ontario**



ENCOUVERTURE.



La réalisatrice Geneviève Albert et l'actrice principale de *Noémie dit oui*, Kelly Depeault — LE DROIT, MARTIN ROY

NOÉMIE DIT OUI

LES VISAGES DE LA PROSTITUTION AU GRAND JOUR

ANICÉE LEJEUNE
alejeune@ledroit.com

Avec son premier long métrage, la réalisatrice Geneviève Albert voulait montrer, sans filtre, le visage de la prostitution juvénile. Et surtout celui des clients. Pendant 116 minutes, elle nous plonge dans une spirale infernale qui mènera Noémie (Kelly Depeault), 15 ans, à dire oui. Oui, à se prostituer pendant le Grand Prix de Formule 1, à Montréal. Un oui qui dit non, et qui en dit long sur l'enfer que vivent ces filles qui se prostituent par dépit, par amour. Un amour ficelé par la manipulation.

«Étrangement, on pointe rarement les clients comme étant à la source

du problème. Pourtant, s'il n'y avait pas de clients, il n'y aurait pas de prostitution, fait remarquer Geneviève Albert en entrevue avec *Le Droit*. Et, non seulement ils sont invisibles dans notre société, mais ils le sont aussi sur nos écrans. C'est pour ça que j'ai voulu leur donner un corps, un visage et qu'on ne puisse pas s'en détourner. Pour qu'on voit à quel point ils sont ordinaires.»

Peu d'acteurs se sont présentés pour auditionner pour le rôle des clients qui, selon la réalisatrice, demande «un certain courage». Et il n'était pas non plus question de prendre n'importe qui. Donc après les auditions, Geneviève Albert les a rencontrés pour avoir «une discussion sur la prostitution».

Mais malgré ce passage au peigne fin, elle a appris, une fois le montage bouclé, qu'un des acteurs était «un vrai client de la prostitution». «Il n'était pas question qu'il se retrouve dans le film, par convictions, par respect pour Kelly (Depeault), par respect pour la prostituée qui se l'ait tapé comme client», martèle Geneviève Albert. Alors, l'équipe est retournée en montage pour retirer la scène.

Le film raconte l'histoire d'une adolescente de 15 ans qui vit dans un centre jeunesse depuis trois ans. Quand sa mère décide de ne plus la récupérer, Noémie, abandonnée, fugue. Elle retrouve son amie Léa (Emi Chicoine), une ancienne du centre, qui l'introduit à une bande de délinquants. Elle

tombe rapidement amoureuse de Zach (James-Edward Métayer), qui derrière ses airs amoureux n'est autre qu'un proxénète.

AMOUR PERVERS

Noémie dit oui, c'est sept années de travail où Geneviève Albert a fait des recherches, recueilli des témoignages, rencontré différents acteurs du milieu. Sept années, où elle a baigné dans cet univers parallèle, pourtant bien réel. En passant plusieurs mois dans un centre jeunesse, la réalisatrice a entendu parler de «ces jeunes filles qui se faisaient recruter à même les centres pour se prostituer».

«La prostitution me touche depuis que je suis ado. C'est un sujet tellement fort pour moi qu'il

s'est imposé naturellement pour mon premier long métrage de fiction», confie la réalisatrice qui s'est appuyée sur le témoignage de jeunes escortes et de survivantes de la prostitution pour écrire les rôles de Noémie et Léa.

Pour le personnage de Zach, la réalisatrice s'est inspirée «d'un jeune pimp de 17 ans», qui n'avait rien de l'image qu'on se fait d'un proxénète. Un visage de plus en plus fréquent dans la prostitution, où la manipulation subtile a remplacé la violence physique.

«Il m'a raconté ouvertement toute son histoire. Et il m'a désarçonnée. Il était super sympa, intelligent, charismatique. Il était aimable! C'est là que j'ai compris toute la perversité.»

KELLY DIT NON

Même si elle n'avait pas écrit le rôle de Noémie en pensant à Kelly Depeault, Geneviève Albert a été immédiatement conquise quand elle l'a vue dans *La Déesse des mouches à feu*, film qui l'a consacrée Révélation de l'année au dernier Gala Québec Cinéma.

«J'ai vu tout le talent de cette jeune actrice qui a débarqué sur nos écrans comme un feu d'artifice, se souvient la réalisatrice. Je n'avais aucun doute que c'était elle, et seulement elle, qui pouvait porter ce rôle sur ses épaules. Elle est d'une justesse inouïe.»

Mais quand Kelly Depeault reçoit le manuscrit, elle refuse. Sa simple lecture l'a traumatisée. «C'était très détaillé, très clair. Et sans la vision de la réalisatrice, c'est assez lourd

et intense, corporellement surtout», explique l'actrice de 19 ans.

Elle a accepté toutefois d'aller prendre un café avec la réalisatrice. «Elle m'a parlé de sa vision et de son désir de dénoncer la prostitution juvénile. Après notre rencontre, j'étais partante parce qu'elle voulait [axer son film] sur les hommes», raconte Kelly Depeault.

DÉNONCER LES CLIENTS

Même si elle a braqué sa caméra sur les clients, les montrant dans leur plus simple appareil, défilant impunément dans la coquette chambre d'hôtel du centre-ville de Montréal, ils n'en restent pas moins en position de dominants. C'est d'ailleurs ce que veut dénoncer Geneviève Albert avec son film.

«La prostitution, c'est une relation de pouvoir et en tournant ma caméra vers les clients je veux qu'on se questionne sur cette relation de pouvoir. Que ça fasse évoluer les consciences individuellement et politiquement. [...] Il faut que le silence collectif cesse.»

Au Canada, l'âge moyen d'entrée à la prostitution se situe entre 14 et 15 ans. En plein milieu de l'adolescence. Une adolescence brisée à jamais, une vie gâchée par des traumatismes physiques et psychologiques.

Impossible de rester assis devant *Noémie dit oui* impassible. De la tristesse à la compassion, du désespoir à la révolte, de l'indignation au dégoût, un raz de marée d'émotions déferle intérieurement. Alors on ne peine pas à imaginer combien Kelly Depeault a pu être ébranlée en se glissant dans la peau de Noémie.

MARQUÉE À JAMAIS

Bien consciente qu'elle n'a fait que son métier, la jeune actrice garde néanmoins, un an après le tournage, des séquelles. Et elle a dû «se réapproprié [son] corps» et éprouve encore de la difficulté quand on la touche ou avec sa sexualité.

«Ça n'égale jamais ce que vivent les prostituées. Mais en tournant une semaine, en costume, 14 h par jour, avec juste des hommes, où tu comptes les coups, et que tu as l'émotion à mettre en plus [...] c'est facile, comme jeune femme d'imaginer, de se faire violer. Pendant le tournage, je faisais des cauchemars que je me faisais violer, confie Kelly Depeault. Et mon inconscient a fait en sorte que j'ai cru que c'était vrai. Je ne suis pas encore revenue à 100%. »

Un traumatisme qui était difficile à anticiper aussi pour Geneviève Albert. «Kelly a joué un rôle, elle était en sécurité. Alors, on peut imaginer à quel point la prostitution est violente et que tu ne sors pas de là indemne. Cette violence j'ai voulu la porter à l'écran pour qu'elle soit ressentie viscéralement par le public», insiste-t-elle.

UN LONG PROCESSUS

Incarner la prostitution

ANICÉE LEJEUNE

alejeune@ledroit.com

Si le choix de l'actrice qui se glisserait dans la peau de Noémie s'est imposé de lui-même pour la réalisatrice Geneviève Albert, trouver les acteurs qui allaient porter à l'écran Slim (Maxime Gibeault), Léa (Emi Chicoine) et Zach (James-Edward Métayer) a été un long processus.

«Dès que j'ai vu Maxime Gibeault en audition, je me suis dit qu'il sera [indétrônable] pour jouer Slim. Trouver Léa ça m'a pris du temps. Et pour chaque personnage, dès que j'avais quatre ou cinq candidats, il y a eu des auditions mixtes pour voir la chimie avec Kelly», raconte Geneviève Albert.

Dénicher l'acteur qui incarnerait Zach, ce jeune pimp sympathique dont Noémie tomberait amoureuse n'a pas été facile. Mais en rencontrant James-Edward Métayer, qui avait peu d'expérience, la réalisatrice a été captivée par ce qu'il dégageait. «Il y avait quelque chose de jovial dans son visage, une candeur. Et comme je ne voulais

pas tomber dans le stéréotype du "bad boy" qui joue le "pimp", il avait quelque chose qui ne s'invente pas.»

James-Edward Métayer, 23 ans, décroche donc son premier rôle au cinéma et interprète un jeune proxénète. «Quand je jouais ce personnage, c'est venu me chercher. Mais c'est important de le montrer. Et, j'ai essayé de l'incarner du mieux que je pouvais», confie James-Edward Métayer.

Geneviève Albert avait une vision bien précise pour son premier film. Et pour être le plus proche de la réalité, la réalisatrice a beaucoup travaillé en amont du tournage avec les acteurs.

«Pour certaines scènes, elle nous racontait tout ce qui avait entouré. On a regardé des vidéos, lu des articles. On a tellement été sensibilisés que ça nous a mis dans une bulle», explique Emi Chicoine (*Plan B, Embrasse-moi comme tu m'aimes*).

Si toutes les scènes étaient répétées et très encadrées, les acteurs ont tout de même pu y apposer leurs couleurs et leurs personnalités.

«On a eu beaucoup de

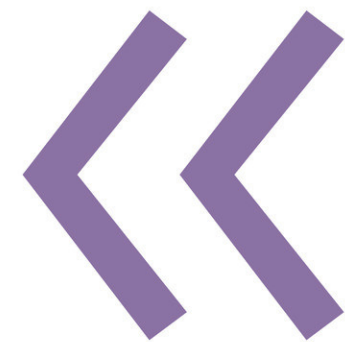
répétitions où on a reformulé pour que ce soit plus jeune, plus trash avec des mots qu'on avait déjà entendus», se souvient Emi Chicoine.

«S'il n'y avait pas beaucoup de latitude dans l'intention, il y en avait beaucoup dans notre énergie, dans notre texte, ajoute Maxime Gibeault (*Il était une fois les boys*). Elle nous a fait confiance. On a eu beaucoup de liberté avec ce qu'on disait.»

Mais à l'instar de Kelly Depeault, les trois acteurs se sentaient parfois comme des imposteurs en interprétant ces personnages fictifs, mais qui pourtant hors du plateau sont réels.

«C'est sûr que les personnages ne sont pas l'*fun*, mais en même temps c'est notre *job*. Et le film n'est rien comparé à ce que ces filles vivent dans la vraie vie», lance Maxime Gibeault.

Les trois acteurs, qui partagent l'affiche de *Noémie dit oui*, s'accordent pour dire que ce projet est important pour sensibiliser et faire avancer la cause. «Si on s'en cache, on ne fera jamais les efforts nécessaires pour améliorer la situation», conclut James-Edward Métayer.



«C'est sûr que les personnages ne sont pas l'*fun*, mais en même temps c'est notre *job*. Et le film n'est rien comparé à ce que ces filles vivent dans la vraie vie.»

— Maxime Gibeault



James-Edward Métayer (Zach), Emi Chicoine (Léa), Maxime Gibeault (Slim) et Kelly Depeault (Noémie) partagent la vedette dans *Noémie dit oui*.

— MARTIN ROY, LE DROIT



STEPHANE ALEXIS

CRÉER POUR...

Stéphane Alexis, d'Ottawa, utilise l'art pour questionner l'Autre, mais aussi pour se libérer et pour s'évader de la réalité. — LE DROIT, ÉTIENNE RANGER

CLAUDIA BLAIS-THOMPSON
cbthompson@ledroit.com

Stéphane Alexis est de ces artistes qui se tournent vers la création pour s'évader, pour s'exiler dans sa tête. L'artiste d'Ottawa utilise aussi l'art pour forcer l'Autre à se questionner et l'amener à mieux comprendre les communautés qui l'entourent.

Sa série de photographies *Chains & Crowns*, principalement inspirée du parcours capillaire de la mère de l'artiste en arts visuels, interroge les standards de beauté qui jugent les cheveux crépus laids et peu soignés.

«Ce projet traite des styles de cheveux noirs, de leur impact dans la culture et chez les gens issus de la communauté noire, indique l'artiste de 28 ans. J'ai moi-même vécu mes propres expériences avec mes cheveux, mais c'est en parlant avec ma mère et d'autres gens de leur relation amour-haine avec leurs cheveux que je me suis intéressé au sujet.»

Plus de 40 photos sont présentement exposées à la galerie Pierre-François Ouellette



Chaque cliché de *Chains & Crowns* représente une différente coiffure noire, un portrait dont l'identité est définie par les lignes et les tissages des coiffures. — COURTOISIE, STEPHANE ALEXIS

Art contemporain, à Montréal, jusqu'au 14 mai. Dans l'oeil de Stéphane Alexis, la lumière enveloppe la résilience des communautés noires et célèbre l'héritage des coiffures.

À coup de recherches et de discussions dans sa communauté pour guider l'élaboration de son projet, Stéphane Alexis s'est intéressé à l'origine des coiffures de la

culture noire, symbole de créativité, mais aussi de résistance.

«Lorsque j'ai commencé à faire mes recherches sur ces coiffures, j'ai rapidement réalisé que le passé n'était pas aussi lointain que je le pensais, dit-il. J'ai constaté qu'il y avait plusieurs éléments persistants et que les traumatismes du passé avaient toujours des répercussions structurelles

et psychologiques sur la communauté noire.»

Chaque cliché de *Chains & Crowns* représente une différente coiffure noire, un portrait dont l'identité est définie par les lignes et les tissages des coiffures. La singularité de ce projet réside dans le choix de l'artiste de capturer seulement le derrière des têtes de ses modèles. Véritables sculptures, les têtes semblent flotter proposant une unicité pour chacune des photographies.

«L'objectif de ce projet est d'apporter une nouvelle compréhension de la communauté noire à la communauté noire et aux membres extérieurs à cette communauté, indique Stéphane Alexis. Je crois que la compréhension conduit à la familiarité, et la familiarité à la communauté. Si nous commençons à nous comprendre les uns les autres, nous aurons la possibilité de construire des communautés plus fortes pour nous et les générations futures.»

LA PHOTOGRAPHIE COMME EXUTOIRE

Très jeune, Stéphane Alexis se réfugiait derrière un pinceau ou un crayon pour quitter, l'instant d'un croquis, la réalité dans

laquelle il vivait.

«Pendant les moments difficiles, je peignais, dessinais ou bricolais, raconte-t-il. J'utilisais tout ce qui me tombait sous la main pour m'éloigner de la réalité.»

Tranquillement, la photographie s'est présentée à lui comme quelque chose d'inattendu.

Entre capturer ses sorties entre amis et tenter de trouver des moyens créatifs pour représenter la communauté caribéenne canadienne, Stéphane Alexis a navigué ainsi jusqu'à ce que des portes se dessinent à l'horizon.

Diplômé en arts photographiques et production à la School of the Photographic Arts à Ottawa depuis 2020, Stéphane Alexis a reçu plusieurs bourses du Conseil des arts de l'Ontario.

Il a notamment été choisi pour l'exposition Karsh Continuum 2022 à Ottawa.

Il a également été choisi par l'artiste Eddy Firmin pour faire partie du Festival Art Souterrain à Montréal.

La série *Chains & Crowns* est exposée jusqu'au 30 juin au Complexe Guy-Favreau, près du métro Place-des-Arts, à Montréal.

NOTHING GOES TO WASTE

LA RÉSILIENCE DE
COCO MÉLIÈS

GAËLLE KANYEBA
gkanyeba@ledroit.com

Le duo montréalais Coco Méliès, formé de Francesca Como et David Méliès, vient de lancer un nouvel album intitulé *Nothing Goes to Waste*, une invitation à la résilience.

Une fois de plus, le duo continue dans ce qu'il sait faire de mieux, c'est-à-dire embarquer le public dans un univers mélancolique et intimiste, aux influences indie-pop et folk.

Dans un contexte où les conséquences de la pandémie continuent de planer, ce troisième album traite de la mort. Avec des titres tels que *Remorse will end*, *Oh so quiet* et *Peacefully easy*, le mélomane devrait regarder en lui et faire

face à ses frayeurs, en toute humilité, dans le but de ressentir qui il est, étaye Francesca.

«Il s'agit des deuils que l'on fait, de petites et grandes morts que l'on traverse quand on essaie de se reconstruire. C'est lorsqu'on cherche à l'intérieur de soi et on regarde qu'est-ce qui va et ne va pas. Et de se mettre en action. Et toutes ces affaires qu'on n'a pas aimées dans le passé, il n'y a jamais rien qui est perdu là-dedans», commente-t-elle en entrevue avec *Le Droit*.

RIEN NE SE PERD, TOUT SE TRANSFORME

Le projet s'est amorcé en 2019. À cette époque, le duo avait déjà une idée plus ou moins précise de ce qu'il voulait proposer à leur public.

Mais, c'était sans compter sur l'arrivée de la pandémie. Pendant deux ans, Francesca a travaillé dans un CHSLD. Une expérience personnelle qui a considérablement influencé le projet, raconte l'artiste.

«La pandémie est venue mettre les choses aux clairs. J'étais vraiment en grosse remise en question. Même après avoir composé les chansons, je me disais 'est-ce que j'ai encore envie de faire ça ? Suis-je à la bonne place ? [...] quand je suis allé travailler en CHSLD, c'est là que j'ai vu ce qu'était la vraie connexion humaine. Je trouve que tout est toujours dans le paraître, surtout dans l'industrie», explique Francesca.

Enfin, cette remise en question aura été un terrain fertile pour le duo, puisque rapidement, les deux musiciens ont

décidé d'enregistrer l'album, en une semaine, au studio d'enregistrement Treehouse dans les Laurentides.

DEUX ALBUMS PLUTÔT QU'UN

Pour Coco Méliès, c'est l'album qui représente le mieux leur univers et les facettes de leurs personnalités.

Par conséquent, ce projet se déclinera en deux albums plutôt qu'un seul, comme prévu au début du processus de création. La première partie, *Nothing Goes Waste* lancé le vendredi 29 avril, est celle qui représente le mieux l'univers de Francesca Como alors que la deuxième partie qui est à venir permettra au public de mieux ressentir la plume et la sensibilité de

David Méliès, la partie masculine du binôme.

«Tous les albums précédents ont été conçus de la même façon. On aime dire en ping-pong. C'est vraiment un travail de collaboration. Par contre, ici, sûrement à cause du contexte, ça se fait de façon très personnelle. Quand nous avons présenté nos chansons, on s'est rendu compte qu'il y avait un même fil conducteur. On vit ensemble, on est un couple, mais on interprète les choses différemment. [...] et le prochain album sera le regard de Méliès», ajoute Francesca.

Pour la sortie de l'album, Francesca explique avoir mis les petits plats dans les grands. Le couple a demandé à six artistes visuels de faire une œuvre inspirée de l'album et qui sera présentée au 435 Beau-bien, à Montréal, ce samedi.



MARTHA WAINWRIGHT

UNE PLUME LIBRE ET INSOUMISE

ÉMILIE CÔTÉ

La Presse

Ce fut un beau moment d'assister à la première vraie rencontre entre Martha Wainwright et Fanny Britt. La première vient de sortir son autobiographie *Stories I Might Regret Telling You*, et la deuxième en a assuré la traduction en français (*Rien de grave n'est encore arrivé*, qui sort ce mardi). Entrevue sur la conciliation femme-travail-famille.

Quand Martha Wainwright se fait dire qu'elle dévoile peut-être trop de détails intimes dans son autobiographie, elle répond : «Je parle de ce que vivent beaucoup de femmes.»

Après avoir été décrite comme «la fille de» et «la sœur de», Martha Wainwright est devenue «une artiste mère». Et elle rappelle qu'il y a encore beaucoup de chemin à faire pour changer certaines mentalités.

Pendant son divorce, un juge lui a déjà reproché de monter sur scène tard le soir. «Il m'a dit : "Tu travailles la nuit." Est-ce bon pour des enfants? C'était tellement choquant pour moi.»

Le rock rime souvent avec excès et célébrité. Dans son livre, Martha Wainwright raconte ses virées à New York avec des fils de stars de la musique, dont Sean Lennon, Chris Stills et Harper Simon, et elle relate même avoir trouvé sa future bague de mariage par mégarde dans son appartement en cherchant sa réserve de substances illicites.

S'il y a une bonne dose de sexe, drogue et rock'n'roll dans *Stories I Might Regret Telling You*, c'est avant tout un poignant témoignage sur la conciliation femme-travail-famille.

Quand on fait partie de la dynastie McGarrigle-Wainwright, disons que l'on fait référence à la famille au sens large, avec tout l'amour, les conflits, les deuils et la pression

que cela implique.

La ramener toujours à sa famille? «J'ai contribué au mythe», confesse en entrevue Martha Wainwright avec la même qualité que l'on retrouve dans son livre, soit celle d'exposer ses contradictions avec authenticité.

Au-delà de toutes les anecdotes et expériences fascinantes vécues par Martha Wainwright, la force de son autobiographie réside dans sa plume insoumise. Que ce soit quand elle décrit un épisode violent avec sa mère ou quand elle confie d'emblée à la première page du livre que son père voulait que Kate se fasse avorter quand elle était enceinte d'elle.

Martha Wainwright souligne qu'elle a amorcé l'écriture de ses mémoires avec un mari (et leur bébé), mais que les choses se sont gâtées par la suite. Cela a marqué l'écriture du livre — il est beaucoup question de son divorce houleux avec Brad Albetta — et cela explique la deuxième partie, plus émotive.

«Le grand défi pour moi était de raconter plein d'histoires en une seule. Quand j'ai commencé, j'avais plusieurs voix en moi : *the*



LA PRESSE, PHILIPPE BOIVIN



Martha Wainwright
en compagnie de la
traductrice de son livre
en français, Fanny Britt
— LA PRESSE, PHILIPPE BOIVIN

funny weirdo, la voix sérieuse... Je devais trouver la voix de l'autrice. Je l'ai trouvée en réécrivant et réécrivant.»

«Était-elle préoccupée par les répercussions que pourrait avoir son livre? «Je ne pense jamais aux réactions des gens», dit-elle.

À la fin, elle a lancé à son éditeur : «Just do it, I don't care. I'm done.» «Il faut assumer les choses et regarder vers l'avenir.»

UNE ÉCRITURE VIVE

«Connard», écrit Martha Wainwright au sujet du critique qui a écrit en 2010 qu'elle n'aura peut-être jamais la plume de son père ou de son frère.

Nous sommes alors à la quelque 200^e page du livre, à la suite d'un spectacle que Martha Wainwright a donné au Jazz Cafe, à Londres, alors qu'elle vit quelque chose d'incommensurable : elle a accouché d'un fils prématuré en Angleterre, tandis que sa mère, souffrant d'un cancer, est en fin de vie à Montréal. Les médecins ne permettent toujours pas au bébé de prendre l'avion.

Elle devra alors faire le deuil de ce qu'elle aura vécu au moins une fois. «Ma joie d'être mère en compagnie de ma mère», écrit-elle.

Martha Wainwright a toujours voulu des enfants. Dans le livre, elle insiste sur le fait qu'il y a peu de mères modèles en musique. «Pour moi, c'était ma mère et ma tante, mais Kate et Anna ont dû travailler moins pour s'occuper de leurs enfants.»

Au fil de notre lecture, on apprend que Martha Wainwright a refusé d'être la choriste de Leonard Cohen. Si on s'attend à croiser des noms comme Mark Ronson, Emmylou Harris, Linda Ronstadt ou feu Hal Willner, on s'attend moins à ceux de Robert Plant et Jimmy Fallon, qui a séjourné au Motel des Pentes de Saint-Sauveur lors du mariage de Martha Wainwright.

Il y a beaucoup d'humour dans le name-dropping de cette dernière. Nous avons ressenti la même envie qu'à la lecture de *Just Kids* de Patti Smith. Une envie se résumant à : «J'aurais voulu être là.»

TOURNÉE VERS L'AVANT

À un moment du livre, Martha confie s'être sentie souvent «moyenne dans tout». Se sent-elle encore ainsi après la sortie de son livre, dont les critiques sont élogieuses?

«Je me sens bien juste d'avoir fini le livre après sept ans. Je parle de choses assez difficiles, donc c'était toujours dans mon esprit. Cela remet un peu tout ce que je raconte dans le passé : d'être dans l'ombre de ma famille, ou du moins de le penser, la mort de ma mère, la relation avec mon père...»

«I had to get rid of the story and make room for my new family, dit-elle en anglais. Mes enfants, mon compagnon, ici...»

Ici, c'est Ursa, la salle de spectacle (mais aussi le café et centre communautaire) qu'elle a ouvert sur l'avenue du Parc dans le Mile End, où nous l'avons rencontré par un matin enneigé d'avril (deux jours après voir vu des photos d'elle et de son frère Rufus à Montauk pour Pâques).

Si Martha Wainwright cite les noms de Lou Reed et Pete Townshend dans son livre, elle énumère aussi ceux de Patrick Watson, Elisapie, Ariane Moffatt et celui de sa grande amie Ariel Engle (de La Force). Et en entrevue, elle vante le talent d'artistes qui se sont produits chez Ursa, dont Anaïs Constantin, ainsi que les groupes Night Lunch, Bon enfant et Choses sauvages.

On a alors l'impression d'assister à la rencontre de deux univers. Martha Wainwright fait un pont incroyable entre le monde et la scène québécoise. Cet été, elle se produira un peu partout au Québec, dont au Festif! de Baie-Saint-Paul et au Festival de la chanson de Tadoussac.

QUI DE MIEUX QUE FANNY BRITT POUR LA TRADUCTION?

«C'est un vrai cadeau du ciel», lance-t-elle.

Fanny Britt a souvent parlé de Martha Wainwright à la radio. Elle a même déjà dit qu'elle rêvait de traduire ses mots. Quand Québec-Amérique lui a demandé — pas plus tard que l'automne dernier — d'assurer la traduction en français de *Stories I Might Regret Telling You*, elle a remercié

le ciel malgré le très court délai.

Fanny Britt a été élevée avec la musique des Sœurs McGarrigle. «C'est une grande part de ma mémoire affective.»

Plus tard, elle a été séduite par le mélange «de férocité et de fragilité» de Martha Wainwright en solo.

Fanny Britt avait 27 ans quand elle s'est séparée du père de son premier enfant. Elle se trouvait trop jeune pour vivre une telle épreuve. «Les chansons de Martha libéraient et légitimaient ma colère. J'ai tellement écouté *Ball & Chain*.»

Après avoir interviewé Fanny Britt, et avant de rencontrer Martha Wainwright, nous avons assisté à la première rencontre entre les deux femmes. «En fait, je l'avais déjà rencontrée après un *show*, mais j'étais tellement *starstruck* que j'ai perdu tous mes

moyens», a raconté Fanny Britt.

C'était beau de voir les deux femmes converser sur la signification de telle chanson ou encore sur la garde partagée. «La franchise par rapport à ton père et ta mère nous fait du bien. Cela nous réconcilie avec nos familles», lui a dit Fanny Britt.

Quand nous avons quitté Ursa, Martha Wainwright n'avait pas encore dit à Fanny Britt qu'elle a beaucoup lu le livre *Jane, The Fox and Me* à ses enfants. Et souvent, qu'elle n'a pu s'empêcher de verser une larme.

Dans la version anglaise du livre de Fanny Britt *Jane, le renard et moi*, on parle de la musique des Sœurs McGarrigle.

Pas de doute : Fanny Britt était celle qui devait traduire *Stories I Might Regret Telling You*. Pour avoir lu le livre dans les deux langues, sa traduction... rock!

VOS PROCHAINS SPECTACLES



 <p>MARIANA MAZZA IMPOLIE – PARDONNE-MOI SI JE T'AIME 4 ET 5 MAI</p>	 <p>ARTHUR L'AVENTURIER AU BOUT DU MONDE EN AUSTRALIE 8 MAI DE 1 À 8 ANS</p>	 <p>LES HARDING 15 MAI 16 H ET 20 H</p>	 <p>P-A MÉTHOT FAIRE LE BEAU 18 MAI</p>
 <p>LES POLISSONS DE LA CHANSON UN HOMMAGE À GEORGES BRASSENS 21 MAI</p>	 <p>UNE SOIRÉE À L'OPÉRA NATALIE CHOQUETTE, LYNE FORTIN, GINO QUILICO ET STEEVE MICHAUD 23 MAI</p>	 <p>KLÔ PELGAG NOTRE-DAME-DES-SEPT-DOULEURS 25 MAI</p>	 <p>TIRE LE COYOTE AU PREMIER TOUR DE L'ÉVIDENCE 28 MAI</p>
 <p>MARIE MAI ELLE ET MOI SIMPLEMENT 29 MAI</p>	 <p>ZACHARY RICHARD DANSER LE CIEL 30 MAI</p>	 <p>12 VOIX, UN PIANO SIGNÉ QUÉBEC ISSIME 2 JUIN</p>	 <p>THE BOX CLOSER TOGETHER 3 JUIN</p>
 <p>UN CERTAIN SOUVENIR 10 JUIN</p>	 <p>SIMON GOUACHE UNE BELLE SOIRÉE 15 JUIN</p>	 <p>RACHID BADOURI LES FLEURS DU TAPIS 22 ET 23 JUILLET</p>	 <p>LES VOISINS ÉTÉ 2022 HIVER 2023 5, 6, 12 ET 13 AOÛT</p>




BILLETTERIE : 819 243-2525
SALLEODYSSEE.CA










CATHY GAUTHIER

LA MATERNITÉ SANS TABOUS



VALÉRIE MARCOUX
vmarcoux@lesoleil.com

Est-ce qu'on a plus de pudeur quand on devient maman? «Encore moins. Un coup que tu as accouché, il n'y a plus rien qui te fait peur. Quand tu deviens mère, tu deviens une lionne», soutient l'humoriste Cathy Gauthier qui sillonne le Québec pour présenter son nouveau solo, *Classique*.

«C'est mon plus cru, mais c'est mon spectacle qui marche le plus. J'entends des femmes siler; c'est même plus des rires, elles silent!» affirme-t-elle.

Ceux qui avaient été conquis par l'humour sans filtre de *La vache folle* seront heureux de retrouver cette audace décapante dans son quatrième spectacle solo.

L'humoriste originaire de l'Abitibi y aborde sa maternité sans tabous. De ses fausses couches à l'absence de libido qui caractérise sa période post-accouchement, elle trouve une manière de rire des défis qu'elle a traversés.

Cathy Gauthier n'était pas montée sur scène depuis 2017. Elle avait alors décidé d'abandonner sa tournée *Pas trop catholique* pour se concentrer sur son projet familial.

«J'essayais d'avoir un enfant, mais je faisais des fausses couches à répétition. Je pense que c'était dû à un surmenage... Ça m'avait fait beaucoup de peine d'arrêter à l'époque, mais j'ai dû choisir

entre finir ma tournée ou avoir un enfant», raconte la quadragénaire qui est maintenant mère d'une fillette de quatre ans.

Devenir maman procure encore plus de sens à l'énergie qu'elle investit dans son travail. «J'ai une mission. Je pense beaucoup à [ma fille] quand je fais mes spectacles», indique Cathy Gauthier.

«J'ai besoin de m'accomplir par le biais du travail. J'ai besoin de l'énergie que le public me donne. J'ai besoin de cette adrénaline que le spectacle me procure», ajoute-t-elle.

SEXE, MATERNITÉ ET SANTÉ MENTALE

Avec *Classique*, elle devient une des rares femmes humoristes au Québec à produire quatre spectacles solos dans sa carrière.

«Je pense que le public sent que je l'aime vraiment. Je suis là parce que j'ai besoin d'être là. C'est une thérapie pour moi et ça devient aussi une thérapie pour le public», estime Cathy Gauthier.

Elle reçoit plusieurs témoignages de spectateurs qui ont été touchés et apaisés après avoir assisté à sa performance où elle exprime haut et fort ce que plusieurs tentent d'étouffer.

Après la maternité et la sexualité, le thème de la santé mentale prend une place importante dans *Classique*. Même si elle adore se retrouver sur scène, l'humoriste ne cache pas le fait qu'elle vit avec de l'anxiété généralisée.

Avec l'expérience, Cathy Gauthier a développé des astuces pour gérer son stress. Certains auront peut-être de la difficulté à imaginer cette chimère mi-vache folle mi-lionne s'adonner à la méditation avant d'enflammer les

«C'est mon plus cru, mais c'est mon spectacle qui marche le plus. J'entends des femmes siler; c'est même plus des rires, elles silent», raconte Cathy Gauthier à propos de son nouveau spectacle.

— LE SOLEIL, YAN DOUBLET

planches de son humour cru, mais c'est pourtant le cas.

En plus de celle-ci et des exercices de respiration, elle a besoin d'un peu de solitude avant de monter sur scène. «À partir de 19h, je m'enferme dans ma loge et je demande que personne ne me dérange à moins d'une urgence», explique-t-elle.

Exception qui confirme la règle, Cathy Gauthier partage ces temps-ci sa loge avec l'humoriste Silvi Tourigny qui assure la première partie de son spectacle. Au-delà de la complicité professionnelle, les deux femmes sont devenues de bonnes amies. «C'est une personne qui m'apaise beaucoup», confie-t-elle.

UN SPECTACLE À SON IMAGE

Classique est le premier spectacle autoproduit par l'humoriste. Le titre évoque autant son désir de voir ce solo devenir un classique dans sa carrière que celui de revenir à l'essence du *stand-up*.

«Je n'ai pas de gros décor, je n'ai rien de flamboyant; c'est moi qui habite la scène», explique la femme débordante d'énergie qui effectue sa performance perchée sur des talons de 15 centimètres.

Ces bottes font partie du costume qu'elle enfile exclusivement pour monter sur les planches, précise cette comique superstitieuse.

«C'est comme mon costume de Superman. Quand je mets mon costume, je me transforme», dévoile Cathy Gauthier.

Cette nouvelle autonomie lui a permis d'organiser une première à son image. Plutôt que d'investir dans un décor élaboré, elle a préféré gâter ses admirateurs en leur offrant notamment un verre de champagne.

«Je suis une fille généreuse, très rassembleuse et je voulais que ça paraisse aussitôt que les gens franchissaient la porte du théâtre, pour qu'ils se sentent dans mon univers, partage-t-elle. Ces coûts de production là, aujourd'hui, il n'y a aucun producteur qui veut s'embarquer là-dedans.»

À travers cette première expérience d'autoproduction, l'humoriste était bien heureuse de pouvoir compter sur son directeur de tournée «extraordinaire» avec qui elle travaille depuis 2009, Stéphane Caissy.

Cathy Gauthier reviendra à la salle Odyssee de Gatineau le 14 mars 2023. Pour connaître toutes les dates de sa tournée : cathygauthier.com

MUSIQUE DE STÉFANIE TREMBLAY

L'ADOLESCENCE PUNK

DANIEL CÔTÉ

dcote@lequotidien.com

SAGUENAY — Plonger. C'est ce que fait l'adolescente aux contours flous qui apparaît sur la couverture de *Musique*, de Stéfanie Tremblay. Cheveux soulevés par le déplacement de l'air, elle va s'enfoncer dans ce récit poétique, celui d'une Jonquiéroise attirée très tôt par la scène punk.

Le verbe *plonger* s'applique tout aussi bien à cet engouement qui, à vrai dire, ne s'est jamais attédi chez Stéfanie Tremblay. Si le désir de se laisser avaler, malaxer, brasser dans un *mosh pit* est devenu moins pressant au fil des ans, l'autrice continue d'enrichir sa collection de vinyles et de cassettes aux accents punk, tout en suivant le destin de ses anciens héros. Ceux, à tout le moins, qui sont toujours de ce monde.

« J'aime particulièrement le punk français, des groupes comme Les Wampas, La Souris Déglinguée, les Garçons Bouchers, Bérurier Noir et Parabellum. Je trouve que dans leurs textes, il y avait une belle poésie, une certaine rigueur dans la forme. »

Plus près physiquement, il y avait les musiciens qui animaient la scène locale au tournant du millénaire. Eux et les adolescents qui dansaient sur leurs compositions formaient une communauté tissée serrée. Entrer dans cette constellation n'était pas simple, cependant. Surtout pour une fille qui ne jouait d'aucun instrument et qui n'avait pas l'âme d'une chanteuse.

« Dans le livre, je décris ma première expérience de *mosh pit*, à l'occasion du festival Polliwog. J'avais trouvé ça stressant, mais ça fait partie de l'expérience d'un concert, même

Récit poétique centré sur la scène punk, *Musique* témoigne de l'attachement de Stéfanie Tremblay envers cette communauté où elle a su trouver sa place. — PHOTO LE PROGRÈS, JEANNOT LÉVESQUE



si ce n'est pas toujours sécuritaire, reconnaît l'autrice. J'en ai mangé, des coups de poing.»

NAISSANCE D'UNE VOCATION

Une autre stratégie pour « faire partie de la *gang* » fut de prendre des photos pendant et après les spectacles. Comme ça se passait dans l'ancien temps, celui de la pellicule

qu'on faisait développer à la pharmacie, l'adolescente montrait ses images deux ou trois semaines plus tard. « Tout le monde voulait les voir », se souvient Stéfanie Tremblay.

Ce qu'elle ne pouvait anticiper, c'est que ce hobby déterminerait son choix de carrière, centré sur les arts visuels. C'est d'ailleurs une exposition présentée à Québec qui a donné

naissance au texte que la Peuplade vient de publier. Il accompagnait une sélection de 200 photographies tirées de sa collection punk, qui en comprend 2000.

« Ce que j'ai trouvé *tripant*, c'est le travail réalisé avec les collègues de la maison d'édition. On a enlevé des trucs. J'en ai rajouté. On a aussi regroupé des photos dans des pages roses, comme celles des fanzines que vendait le poète Frank Laliberté, se remémore Stéfanie Tremblay. La première fois que j'en ai acheté un, c'était à un concert de WD-40. Ça avait été une révélation. Après, moi aussi, j'en ai fait. »

D'AMOUR ET D'AMITIÉ

Dans *Musique*, il y a quelque chose de ce côté *lousse*, spontané, des fanzines. On y trouve des textes épousant la forme de récits et d'autres, très courts, tenant parfois à l'intérieur d'une phrase. La langue est crue,

bien sûr, mais ce serait une erreur de se laisser obnubiler par le versant glauque de la mouvance punk.

« Mon livre est triste à 10 pour cent seulement. À la base, c'est un livre d'amour et d'amitié. L'amour des autres et de la musique. L'amour adolescent qui prend toute la place. Il n'y a rien de laid, là-dedans. Juste de la beauté et de la poésie », assure Stéfanie Tremblay, qui se dit excitée à l'idée d'être publiée par une maison d'édition reconnue. C'était son plus grand rêve et comme il lui reste plein d'expériences à évoquer, *Musique* pourrait devenir le point d'ancrage d'une trilogie.

Couvrant les années 2005 à 2012, son deuxième récit poétique sera prêt à la fin de 2023. Il s'appellera *Drogue* et pourrait être jumelé à un album de chansons originales. « Quand j'aurai fini le troisième livre, je serai enfin une adulte », lance l'autrice en souriant.

LES MÈRES, FIGURES MÉCONNUES DE LA SCÈNE PUNK

Quand elle s'est initiée à la musique punk, Stéfanie Tremblay était trop jeune pour prendre conscience de la dimension politique du mouvement. Le ressentiment qu'affichaient les jeunes issus des classes laborieuses, pour qui l'avenir semblait irrémédiablement bouché, l'adolescente n'était pas outillée pour le comprendre.

« Je trouvais ça beau, un écorché qui s'exprimait de cette façon. Un musicien ou un membre du public. J'étais impressionnée. Je voulais être ça, mais la réalité dans laquelle je vivais était différente, souligne-t-elle. Je venais d'un milieu à l'aise, sans être riche. Quand on rentrait chez nous, il y avait de la soupe faite par ma mère. On

était aimés, ce qui n'était pas le cas de tout le monde. »

Dans le livre *Musique*, l'autrice revient plusieurs fois sur le rôle des mères, en lien avec la scène punk. Elles étaient nombreuses à montrer plus que de la tolérance, une véritable ouverture face aux choix effectués par leurs enfants. « Dans le punk, la figure de la mère était importante, très présente », confirme Stéfanie Tremblay. Quand des jeunes assistaient aux pratiques des groupes locaux, par exemple, il n'était pas rare que la mère de l'un des musiciens vienne offrir des croustilles.

Quant aux lieux où se vivait la musique, ils ne se trouvaient pas toujours où on les imaginerait.

Les pratiques se déroulaient fréquemment dans les parcs industriels, là où on pouvait libérer des tonnes de décibels sans déranger personne. C'est là que les musiciens et leur entourage passaient le plus clair de leurs fins de semaine.

« En ce qui touche les spectacles, ça se passait beaucoup dans les salles communautaires et les sous-sols d'église. Pour voir des groupes de la région, j'ai été à Alma, Saint-Nazaire et Dolbeau, entre autres. J'ai fonctionné comme ça de 13 à 30 ans, soit jusqu'au moment où les musiciens ont commencé à avoir des enfants », relate Stéfanie Tremblay d'un ton amusé. **DANIEL CÔTÉ**

CENTRE NATIONAL DES ARTS
NATIONAL ARTS CENTRE
Le Canada en scène. Canada is our stage.

**Les Grands Ballets
Canadiens de Montréal**
Avec l'Orchestre du CNA
Une première canadienne

*La Belle
au bois dormant*

12-14 MAI
BILLETS À
PARTIR DE 29 \$

DANSE CNA | NAC DANCE nac-cna.ca LORD ELGIN VIA Rail Canada ticketmaster.ca

© Sasha Onyschenko

LYDIA KÉPINSKI

L'ENVERS
DU DÉCOR

JOSÉE LAPOINTE

La Presse

Lydia Képinski avait fait une entrée fracassante dans le monde de la chanson il y a quatre ans avec son album *Premier juin*. Son intensité et son unicité sont toujours intactes dans *Depuis*, sorte d'album de transe littéraire sorti vendredi.

Premier juin, qui est sa date d'anniversaire, était un album de jeunesse en forme de quête existentielle. *Depuis* est plus un récit d'émancipation qui raconte ce qui s'est passé... depuis, alors qu'elle sait pas mal plus qui elle est et où elle va.

«Depuis que je sais, je suis», chante d'ailleurs l'autrice-compositrice-interprète dans l'épique chanson thématique, qui ouvre l'album. «Il n'y a pas de point d'interrogation. C'est ça», explique la chanteuse, qui est arrivée en ce jeudi matin frisquet sur son vélo, robe noire et yeux charbonneux.

Lydia Képinski aime le jeu et les mises en scène, jouer à la star glam sur les trottoirs gris d'Outremont. Si *Premier juin* était une carte de visite, elle admet qu'elle ne savait pas dans quelle direction elle s'embarquait.

«Je crée un produit culturel, mais je n'avais pas réalisé que j'allais en devenir un.»

Elle a appris à nager à travers les «étrangetés» liées à son nouveau statut et à exister dans le regard des autres, avec ce que ça implique comme attentes et préjugés.

«*Depuis...* *Premier juin* : tout ça fonctionne dans une phrase et c'est ça, le concept. C'est super autobiographique. C'est ce qui s'est passé, ça parle de la réalité.»

L'album est un voyage en 11 chapitres qui va de l'exaltation du spectacle à un lendemain de veille monumental à l'aéroport Charles-de-Gaulle, en passant par un séjour initiatique en Pologne, patrie de ses ancêtres paternels.

«Tous les épisodes se sont passés, et c'est même quasiment dans le même ordre ! C'est original dans la façon que c'est raconté, mais pas tant dans la fiction. Je ne suis pas si créative que ça...»

La chanteuse Lydia Képinski fait paraître *Depuis*, un voyage en 11 chapitres qui va de l'exaltation du spectacle à un lendemain de veille monumental à l'aéroport Charles-de-Gaulle, en passant par un séjour initiatique en Pologne, patrie de ses ancêtres paternels. — CATHERINE LEFEBVRE

LITTÉRAIRE

Pour écrire, Lydia Képinski a besoin de vivre. Et pour comprendre et mettre de l'ordre dans ce qu'elle a vécu, elle a besoin de l'écrire et de le mettre en rimes, «sinon, c'est un brouillon emmêlé». Parce qu'autant elle aime soigner son écriture, autant elle aime aller au fond des choses.

«Au fond des choses, oui... Hubert Aquin ! Je ne crois pas à ça, passer une semaine dans un chalet pour écrire un album. J'ai des textes qui m'ont pris un an et demi à écrire.»

La pandémie lui a permis d'être concentrée à 100 % sur la création de l'album, à chercher, à réfléchir, à peaufiner chaque mot et chaque son, réfugiée dans son studio, sa «seule échappatoire».

«C'était comme une expérience de cloître, je me sentais comme une ursuline. J'ai lu Marie de l'Incarnation aussi et je me disais, c'est quand même fou, tout ce qui peut se passer dans un esprit et un cœur.»

Lydia Képinski est une des rares artistes à citer un mytique écrivain québécois qui s'est suicidé et une missionnaire chrétienne bâtisseuse de la Nouvelle-France en moins de cinq minutes, et avec

autant de naturel. Dans ses textes, très littéraires, les références à la mythologie et à la religion sont d'ailleurs nombreuses.

«C'est peut-être mon *background* en cinéma, mais j'aime voir les images, choisir les couleurs. J'ai les références culturelles que j'ai, j'aime faire des ponts.»

Le tout enrobé dans une ambiance épique faite de montées dramatiques – «J'ai vraiment un côté Dalida, et je l'assume complètement» –, de ruptures de ton, de rebondissements ponctués d'apaisements, de moments plus parlés et d'explosions.

«J'ai écouté beaucoup de musique classique dans ma vie. C'est peut-être ça, le côté Rachmaninov, hollywoodien. Et Blaise [Borboën-Léonard], mon réalisateur, il a une formation d'altiste au Conservatoire. Ça fait partie de nos références communes.»

Mais les deux compères aiment aussi le rythme et la transe, et il y a étonnamment une grosse touche de disco dans cet album «pas trop introspectif et le *fun*», moins porté par la guitare et plus fondé sur les sons électroniques.

«Ça m'a manqué de danser avec mes amis pendant le confinement. Alors je faisais des beats le jour, et le soir, je les mettais dans mon

système de son, je m'étais acheté un kit de lumière, et je dansais. J'ai recréé un club dans mon sous-sol.»

CULTIVER SON UNICITÉ

En quatre ans, Lydia Képinski a beaucoup appris sur ce milieu dont elle raconte l'envers du décor : le danger de se «penser surhumaine», le narcissisme qui guette, l'imposture – c'est d'ailleurs le titre d'une de ses chansons – que tout ça peut représenter.

«Je vois des gens autour de moi mal virer... Il y a genre 13 personnes avec qui j'ai travaillé de près ou de loin qui ont été dénoncées il y a un an. C'est très bizarre comme milieu, il y a vraiment un *dark side*.»

C'est «tout et son contraire», constate celle qui a remporté les Francouvertes en 2017 et qui en est cette année la porte-parole. Qu'a-t-elle envie de dire à tous ces jeunes qui commencent ?

«De ne pas trop écouter les conseils ! Tous ceux qu'on m'a donnés à l'époque où je faisais des concours, certains se sont avérés super pertinents, d'autres, impertinents. Mais je suis juste capable de le discerner aujourd'hui.»

«C'est dangereux d'essayer de plaire à tout le monde. Je ne sais

pas comment on peut faire de l'art sur mesure.»

Il faut cultiver son unicité, mais surtout, il faut y exceller, croit-elle. Par exemple, comme elle n'a pas une «voix naturelle» de chanteuse, elle continue de suivre des cours, et comme elle sait que ses textes sont une de ses forces, elle soigne sa diction et prononce ses consonnes.

Lydia Képinski apprend aussi à mieux diriger son ironie et sa répartie – dans *Montréal me déteste*, une partie d'elle est d'ailleurs «repentante» pour son côté parfois rugueux.

Apprendre à mieux doser sa spontanéité sans se dénaturer est un autre pas vers la maturité... L'est-elle un peu plus ? «Je fais des efforts tous les jours pour ne plus être un gros bébé !»

En tout cas, elle est de retour «plus en forme que jamais» et «le plus près de la joie» possible.

«J'ai passé deux ans à faire un beau dessin, et là, on va le montrer.» Elle a hâte de reprendre les spectacles et espère que les gens «vivent» avec son album.

«Je pense que personne ne va se sentir trahi. Tout le monde va être comme : OK, c'est l'évolution du Pokémon. C'est la même chose, j'ai juste évolué.»



THÉÂTRE DU CASINO DU LAC-LEAMY

ALAIN MORISOD
Sweet People
TOURNÉE 2022

ON A HÂTE DE VOUS RETROUVER POUR UNE SOIRÉE MÉMORABLE

6 et 7 MAI

Patrick Bruel
En acoustique

19, 20 et 21 MAI

THE UNPLATE
QUEER
CELEBRATION

AVEC Marc Martel

2, 3 et 4 JUIN

STIX EXPERIENCE
THE GRAND ILLUSION

11 JUIN

Nouvelle administration

Broule

22, 23, 29 et 30 JUILLET

The new **LEGENDS Show**

BUDDY HOLLY ELVIS PRESLEY JERRY LEE LEWIS MOTOWN with THE TONETTES

10 au 13 AOÛT

HONEYMOON SUITE

19 AOÛT

JEANICK FOURNIER
5 DIVAS
UNE SEULE VOIX!

CANADA'S GOT TALENT GOLDEN BUZZER

17 SEPTEMBRE

Richard Abel
Des retrouvailles en musique et en chansons

24 SEPTEMBRE

PREMIER CIEL
présente
L'HÉRITAGE MUSICAL D'
HARMONIUM
Autorisé par Serge Fiori

10 SEPTEMBRE

THÉÂTRE DU CASINO



BILLETS ET PROGRAMMATION : THEATRECASINO.CA

18 ANS+

ticketmaster®

NOÉMIE DIT OUI

DIFFICILE MAIS CRUCIAL

ANICÉE LEJEUNE
alejeune@ledroit.com

CRITIQUE

Avec son premier long métrage, la réalisatrice Geneviève Albert montre sans ménagement la prostitution juvénile. *Noémie dit oui* dérange, bouleverse, dégoûte. Il met les émotions à mal, mais n'en est pas moins crucial. Malgré sa brutalité le film est tout en subtilité, mettant sous les projecteurs ces clients on ne peut plus ordinaires, qui défilent dans la chambre d'hôtel.

L'histoire suit la descente aux enfers de Noémie (Kelly Depeault) une ado difficile de 15 ans placée en centre jeunesse depuis 3 ans. Quand sa mère choisit de ne plus la récupérer chez elle, Noémie fugue. Elle retrouve sa meilleure amie Léa (Emi Chicoine), une ancienne du centre âgée d'à peine 18 ans, qui la fera entrer dans sa bande. Une bande de jeunes proxénètes.

Noémie tombe rapidement sous le charme du charismatique Zach (James-Edward Métayer). Jouant avec les émotions de Noémie, lui faisant miroiter monts et merveilles, il réussira à la convaincre de se



Kelly Depeault dans le rôle de Noémie.
— PHOTO COURTOISIE

prostituer pendant les trois jours du Grand Prix de Formule 1 à Montréal. Le film débute par l'horrible abandon de Noémie par sa mère (Myriam Debonville), qui choisit son nouveau *chum* au détriment de sa fille. Malgré l'insistance de la juge. Une scène déchirante où on assiste impuissant au début de la chute aux enfers de Noémie.

Et Kelly Depeault, éblouissante dans *La déesse des mouches à feu*, livre ici une performance si intense, si juste, si sensible, qu'elle réussit à nous arracher nos premières larmes du film.

Quand elle s'amourache de Zach, Noémie est catégorique. Elle ne veut pas être escorte. Ni pour une heure ni pour trois jours du Grand prix. Elle martèle qu'elle n'est pas une «pute». Mais quand elle cède et dit oui, un ami de Zach, débarque et la viole. Zach lui dira: «C'est juste du cul, relaxe!»

Une phrase qui frappera comme le ressac d'une vague déferlante. Une déferlante d'émotions qui submerge Noémie, mais aussi le spectateur.

Si les scènes de sexe sont éprouvantes, les mots aussi sont troublants. Et accentuent toute la perversité qui se cache derrière ces *pimps* sympathiques qui manipulent les filles amoureuses pour les prostituer.

D'ailleurs, James-Edward Métayer qui joue son premier rôle au cinéma est convaincant. Si son charme jovial séduit Noémie, il réussit aussi à berner le spectateur avec ses airs inoffensifs.

Emi Chicoine et Maxime Gibeault sont eux aussi naturels et justes dans leurs rôles respectifs de Léa, escorte, et de son *chum*, proxénète violent. Certaines scènes du couple sont



Emi Chicoine et Maxime Gibeault.
— PHOTO COURTOISIE

d'ailleurs saisissantes de réalisme.

Prenant pour décor le week-end du Grand Prix de Formule 1 de Montréal où la prostitution juvénile se fait aller sans honte ni pudeur, la production a recréé le décor de débauches de fin de soirée sur la rue Crescent. On s'y croirait.

Film-choc qui n'épargne pas le spectateur, *Noémie dit oui* montre surtout du doigt les clients. Ces grands absents quand on parle de prostitution. Alors, pour les scènes de sexe, Geneviève Albert a volontairement tourné sa caméra vers les clients. Les dévisageant, les mettant à nu au propre comme au figuré. Des hommes ordinaires sans scrupules qui viennent assouvir des fantasmes comme si de rien n'était.

Noémie voit ainsi défilé une trentaine de clients, de l'homme d'affaires marié au jeune puceau, en passant par un sadique, deux gros soûlons incapables de bander ou encore un touriste accroc aux filles de Montréal.

Et pour rendre le tout bien concret, le film fait le compte après chaque client. Faisant défilé les passes comme des tours de pistes en F1. Un autre ressac d'émotions.

Les scènes ont été énormément préparées et répétées. Aucune place à l'improvisation. On ne voit d'ailleurs jamais Noémie et un client dans la même prise de vue. Et même si tout a été tourné avec soin et sans brutalité, on ressent toute la violence que vit Noémie.

Et puis à ces clients quotidiens qui défilent, s'ajoutent les viols collectifs infligés par les gars de la bande. Comme Noémie, on a envie de vomir. «Mais c'est juste du cul, relaxe!»

En portant la violence physique et psychologique vécue par ces escortes malgré elle, Geneviève Albert réussit avec sa caméra à la faire ressentir viscéralement au public. Un film éprouvant qu'il faut voir pour comprendre et briser le silence, mais dont on ressort inévitablement ébranlé.

Noémie dit oui est présenté au cinéma

Au générique

Cote : ★★★★★

Titre : Noémie dit oui

Genre : Drame

Réalisatrice : Geneviève Albert

Acteurs : Kelly Depeault, James-Edward Métayer, Emi Chicoine, Maxime Gibeault.

Durée : 116 minutes

★★★★★ PREMIERE

★★★★★ PARIS MATCH

« UNE FLAMBOYANTE HISTOIRE D'AMOUR [...] ROMAIN DURIS ET EMMA MACKEY FONT DES ÉTINCELLES. »
PREMIERE

« SPECTACULAIRE! »
LE POINT

« TOUT Y EST POUR FAIRE FONDRE NOS CŒURS! »
ÉDITH VALLIÈRES, CINEPLEX

« UNE LETTRE D'AMOUR AU MONUMENT LE PLUS EMBLÉMATIQUE DE PARIS. »
NABI-ALEXANDRE CHARTIER, RADIO-CANADA

ROMAIN DURIS EMMA MACKEY

EIFFEL

UN FILM DE MARTIN BOURBOULON
PIÈRE DELADONCHAMPS
EIFFEL-LEFILM.CA

PRÉSENTÉMENT AU CINÉMA

LesFilmsSeville

MONICA BELLUCCI

LA FORCE DE L'ÂGE

MARC-ANDRÉ LUSSIER

La Presse

Dans *Mémoire meurtrière* (*Memory*), un film d'action dont la tête d'affiche est Liam Neeson, Monica Bellucci a l'occasion de se glisser dans la peau d'un personnage plus inhabituel pour elle. Livrant aussi les mots de Maria Callas sur scène depuis trois ans, l'actrice italienne a maintenant le sentiment d'avoir accès à d'autres types de rôles. Et ça la ravit. Entretien.

Elle a 57 ans. Et révèle son âge d'entrée de jeu au détour de la conversation. Comme une espèce de fierté bien assumée d'avoir traversé quelques décennies pour en arriver aujourd'hui à une nouvelle période de sa vie d'actrice, tout aussi riche, tout aussi emballante.

Souvent citée parmi les plus belles femmes du monde, Monica Bellucci se livre sans faux fuyants, à un moment où l'idée de casser son image de déesse ne lui déplairait pas du tout.

«J'ai aussi accepté ce rôle parce que je voulais rompre un peu le moule. Prendre de l'âge se traduit pour moi en de nouvelles possibilités en tant que comédienne. Bien sûr, la beauté est une protection, mais elle peut aussi parfois devenir une prison.»

— Monica Bellucci

«Dans *Memory*, j'ai été intéressée – et inspirée – par la dualité du personnage qu'on m'a offert, explique-t-elle au cours d'un entretien téléphonique accordé à La Presse. Il s'agit d'une femme manipulatrice qui, d'un côté, a un côté monstrueux – on pourrait presque la qualifier de sociopathe –, mais qui, sous d'autres aspects, est très humaine.

«Bien sûr, j'avais envie de jouer avec Liam Neeson, sous la direction de Martin Campbell [*Casino Royale*], mais j'ai aussi accepté ce rôle parce que je voulais rompre un peu le moule. Prendre de l'âge se traduit pour moi en de nouvelles possibilités en tant que comédienne. Bien sûr, la beauté est une protection, mais elle peut aussi parfois devenir une prison.»

LE LUXE DU CHOIX

Elle affirme être bien consciente de sa chance. Et rend grâce au ciel d'avoir encore le luxe de choisir ses rôles.

«Même si les choses ont changé et qu'il est moins compliqué qu'avant pour les actrices plus mûres d'obtenir des rôles qu'à l'époque où elles étaient pratiquement mises de côté dès qu'elles atteignaient la quarantaine, ça reste quand même une grande chance d'être encore là, d'avoir encore plein de beaux rôles devant moi. C'est vraiment lié à notre génération, je crois.»

Sans vouloir faire de généralités, elle estime qu'à cet égard, les actrices européennes semblent être plus choyées.

«J'ai tourné des films anglo-saxons et américains, mais je n'ai jamais fait partie du système hollywoodien, fait remarquer celle qui a en outre joué dans *La Matrice* et *Spectre*. Je n'ai jamais vécu aux États-Unis non plus. Et il est vrai que quand on regarde toutes ces actrices merveilleuses que

sont, par exemple en France, Catherine Deneuve, Isabelle Huppert, Nathalie Baye, Charlotte Rampling et bien d'autres, on se rend compte qu'elles ont toujours accès à de très grands rôles.

«Même chose en Angleterre pour Judi Dench ou Helen Mirren. J'ai le sentiment qu'en Europe, on permet davantage aux actrices d'avoir de longues et belles car-

rières.»

LES MOTS DE MARIA CALLAS

Monica Bellucci a aussi ajouté récemment une nouvelle forme de représentation à son art. Il y a trois ans, le metteur en scène Tom Volf, jeune spécialiste de la vie de Maria Callas ayant notamment consacré un livre et un long métrage documentaire à la cantatrice à partir des propres écrits de cette dernière, a proposé à l'actrice de monter sur scène.

Dans *Lettres et mémoires*, Monica Bellucci prête sa voix aux mots de Maria Callas, dans un spectacle à caractère intimiste qui peut aussi se transformer en version orchestrale sur les plus grandes scènes.

«Je n'avais jamais fait de théâtre auparavant, révèle-t-elle. J'ai accepté tout de suite, même si j'avais très peur. Je ne pouvais pas dire non à un tel cadeau.

«J'ai joué pour la première fois dans la petite salle du Théâtre Marigny, à Paris, à l'automne 2019. Pendant le confinement, nous avons décidé d'adapter le spectacle en italien afin que je puisse aller le présenter dans mon pays.

«Je ressens toujours une très grande émotion, chaque fois que je monte sur scène. C'est très particulier comme sensation. Il y a quelque chose de tellement sincère, vrai, artisanal dans le processus, qu'il n'en résulte que du beau, même si c'est terrifiant !»

Dès qu'elle a pu, l'actrice est allée présenter *Maria Callas-Lettres et mémoires* en Italie. Elle s'est également rendue en Grèce pour présenter la version avec orchestre sur la scène de l'Odéon d'Hérode Atticus, au pied de l'Acropole.

Une adaptation en anglais a par ailleurs été faite en vue d'une éventuelle tournée en Amérique, pendant laquelle elle souhaiterait ardemment faire escale à Montréal. Mais à ses yeux, la version la plus «émotive» de la pièce reste celle qu'elle livre dans la langue de Dante, aussi la sienne.

«Quand j'ai présenté le spectacle à Rome, j'ai été très touchée, bouleversée même, parce que la ville m'est très chère et que j'y connais plein de gens. Ça m'a fragilisée un peu plus émotionnellement qu'ailleurs.

«Quand je joue en français ou en anglais, le travail est peut-être un peu plus difficile, mais en même temps, la langue me sert de filtre protecteur on dirait.»

L'actrice voit l'occasion de faire revivre une femme aussi inspirante que Maria Callas comme un grand honneur.

«Je vis une grande expérience en la faisant revivre sur scène, confie Monica Bellucci. Elle était si forte et si fragile à la fois. Le fait que je sois maintenant une femme plus mûre me fait maintenant comprendre des aspects de la vie de cette femme que je n'aurais sans doute pas compris de la même façon quand j'étais plus jeune.

«Avec l'âge, on accède à des rôles différents. C'est ce qui se passe aussi pour moi au cinéma. Et j'en suis fort heureuse.»

Mémoire meurtrière en version française prenait l'affiche vendredi.





Rosalie Bonenfant avec la réalisatrice du film *Inès*, Renée Beaulieu. — LA PRESSE, MARTIN CHAMBERLAND

RENÉE BEAULIEU ET ROSALIE BONENFANT

LES VERTIGES D'INÈS

GENEVIÈVE BOUCHARD
gbouchard@lesoleil.com

Connue comme comédienne et chroniqueuse au petit écran, Rosalie Bonenfant fait son entrée au cinéma dans l'univers sans compromis de la cinéaste Renée Beaulieu. Un défi que l'actrice de 25 ans a accepté dans un mélange d'abandon et d'enthousiasme, confirme la principale intéressée.

Dans *Inès*, Rosalie Bonenfant incarne une femme au début de la vingtaine en perte de repères. Entre l'adolescence et l'âge adulte, elle se détache tranquillement d'une relation fusionnelle avec son père, interprété par Roy Dupuis.

Une santé mentale fragile et des problèmes de consommation de drogues vont la propulser dans tout un tourbillon.

«Elle a certains traumatismes, résume l'actrice. Ça fait en sorte que sa descente aux enfers est d'autant plus violente. Mais on sent qu'il y a quand même une énergie vitale enfouie quelque part en

dessous de toute cette souffrance. Il y a une part de lumière dans sa volonté de trouver quelque chose à quoi s'accrocher dans ce tumulte.»

Ce premier rôle au cinéma, Rosalie Bonenfant savait qu'il était pour elle. L'actrice raconte en avoir été persuadée avant même de passer son audition. «Je ne suis pas arrivée là avec de petits genoux tremblants. J'étais tellement convaincue, je me suis dit que j'allais convaincre Renée», explique celle qu'on peut notamment voir dans l'émission *Deux hommes en or*, aux côtés de Patrick Lagacé et Pierre-Yves Lord.

«J'étais contente, parce qu'*Inès* est un personnage qui a une grande intériorité, ajoute Rosalie Bonenfant. Le début de ma carrière a été marqué par le fait que je suis une fille qui a des opinions et qui veut se faire entendre. Mais comme *Inès*, j'ai aussi cette part de vulnérabilité, de fragilité, de doute. J'étais contente de pouvoir mettre ça de l'avant.»

Avant d'embarquer dans le bateau, la réalisatrice Renée Beaulieu a demandé à son actrice

principale d'aller revoir son film *Les salopes ou le sucre naturel de la peau*, qui explorait de manière directe la sexualité féminine.

Aux côtés des troubles de santé mentale et de l'abus de substances, le thème est aussi développé dans *Inès* par la réalisatrice.

«Elle m'a dit : "si tu embarques, ça doit être à 100%. Si tu n'es pas prête à te lancer comme Brigitte Poupart s'est lancée dans *Les salopes*, on va faire autre chose"», cite Rosalie Bonenfant.

Pour incarner cette *Inès* qui s'émancipe, mais qui en même temps perd peu à peu l'équilibre, celle-ci a misé sur la confiance et l'abandon.

«Je n'avais rien d'autre à faire que d'être vraie, d'être vulnérable, d'être généreuse. Je pense que je n'aurais pas pu faire ce projet en me regardant jouer et en essayant d'être *cute*, observe-t-elle. Renée a une approche super rassurante en termes de responsabilisation. Je me suis toujours sentie sur le même pied d'égalité que les gars avec qui je tournais des scènes plus difficiles.»

PAS UNE VICTIME

Cette idée de choix et de responsabilité, Renée Beaulieu l'a justement mise au centre de son film *Inès*, dépeignant un moment crucial dans la vie de cette jeune femme.

«C'est quand même une étape importante ce passage de la vie adolescente à la vie adulte. Il y a cette prise de responsabilité. Je pense que c'est assez commun de se sentir un peu perdu à ce moment-là. Ça ne prend pas grand-chose pour être encore plus perdu», indique la réalisatrice.

Pour Renée Beaulieu, *Inès* n'est toutefois pas une victime. Ni de son père, perçu par certains spectateurs comme abusif. Ni de ces hommes avec qui elle aura des relations sexuelles dans un état de grande vulnérabilité.

«J'aime marcher sur cette ligne délicate, un peu malaisante, si on veut. Je ne me positionne pas à la place de la pensée commune. La sexualité, on l'évacue...» laisse tomber la cinéaste.

«Pour moi, elle est juste à la recherche de l'équilibre,

reprend-elle. Elle retire du plaisir de ça. C'est ce que j'ai essayé de filmer. On a de la misère à voir ça autrement que comme de l'abus. Mais c'est ce qu'elle veut. C'est moins frontal que dans *Les salopes*, mais je l'aborde.»

Tout au long d'*Inès*, la caméra suit de très près Rosalie Bonenfant. Le cinéphile est invité à partager, à ressentir le trouble qui habite son personnage.

«On est collé sur elle. Soit on est derrière elle, soit on est face à elle. Et je pense qu'on ne se rend pas compte quand on est entraîné dans son tourbillon, quand ses perceptions sont perturbées. On est avec elle là-dedans, on perd le Nord un peu», décrit Renée Beaulieu.

«C'est dur de ne pas avoir d'empathie pour *Inès*, estime Rosalie Bonenfant. Quand on est dans la jeune vingtaine, on a souvent très peu d'empathie pour soi-même. De se retrouver avec un personnage qu'on a envie de serrer dans nos bras, c'est une belle expérience.»

Inès sera présenté au cinéma dès le 6 mai.

LE FILM DE LA SEMAINE
À PLEIN TEMPS

SUPER-HÉROÏNE DU QUOTIDIEN

GENEVIÈVE BOUCHARD
gbouchard@lesoleil.com

CRITIQUE

Une mère monoparentale qui peine à joindre les deux bouts et dont le quotidien ressemble à une course folle. D'une histoire en apparence banale, Éric Gravel a tiré un drame social enlevé avec *À plein temps*, où brille l'actrice française Laure Calamy.

L'histoire racontée dans ce long métrage doublement récompensé à la Mostra de Venise se résume en grande partie à celle d'une femme qui peine à se rendre au boulot. Le réalisateur Éric Gravel nous convie dans ses tracas somme toute communs à la manière d'un film d'action.

Là réside tout le génie de cette expérience cinématographique essoufflante, mettant en exergue une pression ordinaire que personne ne devrait avoir à endurer.

Séparée du père de ses deux jeunes enfants, Julie (Laure Calamy) élève sa famille dans une jolie

bourgade en périphérie de Paris, où elle travaille comme femme de chambre en attendant de se replacer dans son domaine. Des choix de vie qui viennent matin et soir avec un long trajet de train.

Julie espère améliorer son sort en obtenant un autre emploi. Des démarches qui impliquent de s'absenter de son travail actuel, ce qui n'est pas simple. Et ses déplacements déjà lourds sont soudainement incroyablement compliqués par une grève dans les transports.

Entre l'argent qui manque, son ex qui ne répond pas au téléphone, sa patronne qui lui fait des problèmes et ces trains immobilisés, absolument tout semble s'être ligué contre cette mère qui ne souhaite au final qu'une vie plus paisible.

La lumineuse Laure Calamy porte ce film haletant de splendide manière. La patience, la résilience et l'énergie de son personnage forcent l'admiration. On est de son côté, on se dit qu'avec la poisse qui lui colle à la peau, on aurait sans doute baissé les bras bien avant. Ou au moins



Tout semble s'acharner sur le personnage porté par Laure Calamy dans *À plein temps*. — PHOTO AXIA FILMS

sévèrement pété un plomb.

La course à obstacles à laquelle cette Julie s'astreint a aussi de quoi faire réfléchir sur la valeur du temps, sur notre rapport au travail et à la qualité de vie. Parce que c'est aussi à ça que nous ramènent les mouvements sociaux comme cette grève qui complique tant la vie de ceux qui, comme Julie, la subissent.

Évitant d'aborder un ton moralisateur, Éric Gravel nous fait vivre cette course contre la montre somme toute anodine (arriver à

l'heure au boulot, répondre aux attentes de l'employeur, revenir pour faire souper les enfants, passer du bon temps en famille, etc.) comme une épopée, une mission.

Le montage est dynamique, la musique signée Irène Drésel accentue le sentiment d'urgence. Et dans ce rôle de super maman, Laure Calamy semble inébranlable, infatigable. Ça ne nous empêche pas de lui souhaiter enfin un répit...

À plein temps est présenté au cinéma.

Au générique

Cote : ★★★

Titre : *À plein temps*

Genre : Drame

Réalisateur : Éric Gravel

Acteurs : Laure Calamy, Anne Suarez, Geneviève Mnich

Durée : 1h28

LES MAGNÉTIQUES

GRISANT RETOUR DANS LE TEMPS

GENEVIÈVE BOUCHARD
gbouchard@lesoleil.com

CRITIQUE

Dans *Les magnétiques*, le Français Vincent Maël Cardona brosse avec une énergie juvénile grisante un tableau puisé dans une époque révolue. Sacré meilleur premier film à la dernière cérémonie des César, le long métrage propose un retour dans les années 80 porté par la musique, dans la célébration d'une ère analogique sur ses derniers milles.

Beaucoup de choses vont changer pour le personnage principal du film de Vincent Maël Cardona. Philippe a poussé en Normandie, dans l'ombre de son frère animateur de radio pirate. Timide et silencieux, le jeune homme a développé un don pour travailler le son et faire de la magie avec les outils de cette ère prénumérique : cassettes et autres

bandes magnétiques, vinyles et cie.

Tandis que les années 80 s'ouvrent avec leur lot de promesses — «une décennie qui doit tout changer et qui ne changera que dalle», prédit d'ailleurs le frangin —, Philippe s'émancipera en prenant un pas de côté.

Amoureux de la copine de son frère (captivante Marianne campée par Marie Colomb), il trouvera sa voie (et sa voix...) pendant un service militaire à Berlin propice à tout sauf à entrer dans le rang. Encore une fois, ça se passera dans un studio de radio, dans une magnifique scène de performance sonore.

On le comprend vite, la musique tient un rôle central dans *Les magnétiques*. Celle diffusée hors des canaux traditionnels par les jeunes récemment endeuillés par le décès de Ian Curtis de Joy Division, celle des «copains sous l'acide» qui brassent la cage, celle venue d'ailleurs qui ouvre les horizons.

Avant l'apparition du CD — et

ce qui semble une éternité avant notre époque numérique de dématérialisation de la musique —, le film fait la part belle aux technologies analogiques toujours reines au début des années 80.

Les sons deviennent images dans les mains expertes du personnage de Philippe (et de l'acteur Thimotée Robart), qui jongle avec les bandes, les micros, les haut-parleurs, les tables tournantes. C'est beau à voir.

À la patine des images volontairement jaunies se conjugue une sorte d'urgence qui vient de l'âge des protagonistes, mais aussi avec l'époque dépeinte. On vous le disait, les temps changent dans *Les magnétiques*.

On le voit dans le contexte politique français en toile de fond. Ça se confirme dans le personnage de Philippe, qui s'inscrit dans un changement de mentalité par rapport aux modèles masculins avec lesquels il a grandi, notamment.



Le personnage principal du film *Les magnétiques* trouve sa voie (et sa voix) à travers le son et les ondes radio.

— PHOTO K-FILMS AMÉRIQUE

Dans ce qui prend souvent des allures de clin d'œil *vintage*, nous voilà devant des valeurs qui résonnent encore aujourd'hui.

Les magnétiques est présenté au cinéma.

Au générique

Cote : ★★★1/2

Titre : *Les magnétiques*

Genre : Drame

Réalisateur : Vincent Maël Cardona

Acteurs : Thimotée Robart, Marie Colomb, Joseph Olivennes

Durée : 1h38

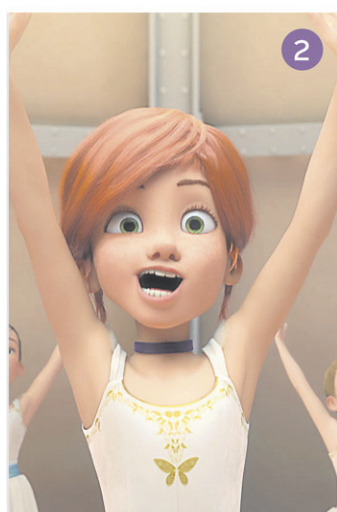
LALISTE

Cinq œuvres sur la danse

1 BILLY ELLIOT (2000), STEPHEN DALDRY
Dans ce très beau film ancré dans l'Angleterre des années 80, l'amour de la danse sera source d'émancipation pour un garçon élevé dans une famille de mineurs. Bien des stéréotypes à déboulonner en même temps qu'une vision réductrice de la masculinité. **GENEVIÈVE BOUCHARD**



2 BALLERINA (2017), ÉRIC WARIN ET ÉRIC SUMMER
Félicie est une orpheline bretonne qui souhaite devenir ballerine. Avec son fidèle acolyte, Victor, un jeune inventeur, elle met le cap vers la Ville Lumière. Son objectif : entrer à l'Opéra de Paris. Cette coproduction France-Québec met de l'avant les rêves, l'amitié et la danse. **LÉA HARVEY**



3 RÉVOLUTION (2018-19-21), DANIEL LAURIN ET JOSIANE LAMARRE
Cette télé-réalité a réussi un tour de force : rallier un large public autour de toutes les formes de danse, des plus traditionnelles aux plus contemporaines. La fougue des maîtres Lydia Bouchard, Jean-Marc Généreux et Les Twins y contribue pour beaucoup. **RICHARD THERRIEN**



4 DANSE LASCIVE (1987), EMILE ARDOLINO
Patrick Swayze n'a pas « laissé Bébé dans un coin » dans ce film culte, porté par une histoire d'amour, des danseurs sexy et un discours sur la lutte des classes. Le couple qu'il a formé à l'écran avec Jennifer Grey et leur célèbre chorégraphie ont marqué l'imaginaire. **GENEVIÈVE BOUCHARD**



5 LOUISE LECAVALIER : SUR SON CHEVAL DE FEU (2017), RAYMOND ST-JEAN
Avec *Sur son cheval de feu*, le public plongera dans les coulisses des performances de Louise Lecavalier. Ce documentaire fait une revue de son parcours et met de l'avant l'énergie, le travail et la passion que la danseuse déploie pour incarner son art. **LÉA HARVEY**



— 123RF

DES BALADOS À ÉCOUTER AVANT ET PENDANT LE SPORT

SOPHIE LACELLE-BASTIEN

Le Lab - Le Droit
Collaboration spéciale

Dans cette dernière d'une série de quatre chroniques, *Le Droit* vous propose quelques suggestions de balados-diffusions québécoises à écouter et qui se démarquent sous le thème du sport.

L'envie d'aller faire son jogging n'est pas toujours au rendez-vous, mais si un balado nous accroche, sortir et faire de l'activité physique peut sembler beaucoup plus tentant. Les prochaines suggestions sauront peut-être vous donner l'envie de bouger!

DRETTE SU'L TAPE

Drette su'l tape, animé par l'humoriste et grand connaisseur de hockey David Beaucage a été notre initiation aux podcasts.

Chaque semaine, il invite une personnalité ayant un lien de près ou de loin avec le hockey et ils discutent de leurs souvenirs avec ce sport ou des anecdotes marquantes.

Pour les grands connaisseurs ou pour ceux qui aimeraient le devenir.

podcasts.apple.com

SPORTIVES, POINT FINAL!

Les journalistes sportives Geneviève Tardif et Roseline Filion (aussi connue pour ses médailles olympiques en plongeon) ont lancé — il y a quelques semaines — ce nouveau balado et elles en sont déjà à leur 7^e épisode.

Les animatrices abordent des sujets délicats qui touchent les femmes dans le monde du sport.

Ces capsules tentent de trouver des solutions à ces enjeux et surtout, à éliminer les tabous qui les entourent.

Pas seulement pour les filles sportives, pour tous ceux et celles qui aimeraient aider à faire un changement.

podcasts.apple.com

GRAND ÉCART

L'animateur Jean-Philippe Wauthier est aussi un coureur.

Il a décidé il y a maintenant plusieurs années de transposer sa passion dans ses 115 épisodes où il s'entretient avec des entraîneurs, des coureurs, des nutritionnistes; tous ceux qui pourraient aider à notre quête de coureur par leurs expériences.

Les épisodes d'une trentaine de minutes vous en apprendront sur la motivation, les suppléments alimentaires, l'entraînement après l'accouchement, mais aussi quelques drôles d'expériences de courses avec l'attachant Bruno Blanchet!

podcasts.apple.com

PANORAMA *Vu, lu, entendu cette semaine*

MUSIQUE

Dungeon Master



★★★★½
**INDIE ROCK/
PUNK**
GUS
ENGLEHORN

L'auteur-compositeur-interprète né en Alaska dévoile un deuxième album de musique rock excentrique où règne un flamboyant esprit punk. Ludique et marginal, *Dungeon Master* s'ouvre sur une pièce plutôt théâtrale mettant en valeur l'expressivité de la voix haute du chanteur. Ses amusantes vocalises occupent le premier plan de chacune des dix compositions de ce sombre carnaval musical. Gus Englehorn s'accompagne efficacement à la guitare alors que sa femme joue de la batterie. La voix de Estée Preda rejoint occasionnellement la sienne le temps de quelques harmonies sur leur musique agrémentée de synthétiseurs. Chaque titre est mentionné dans sa chanson de manière tautologique. Inspirés par le dadaïsme, les textes intriguent par leur étrangeté onirique alors qu'ils se posent sur des mélodies syncopées, parfois inquiétantes ou étonnamment réjouissantes. **VALÉRIE MARCOUX**

MUSIQUE

Wax & Gold



★★★★½
**R&B/
NÉO-SOUL**
SARAH MK

Dix ans après son premier

effort, l'autrice-compositrice-interprète canadienne s'allie au multi-instrumentiste Christopher Cargnello pour co-réaliser un deuxième opus de musique voluptueuse trempée dans le funk. Groovy et feutrée, celle-ci est un parfait écrin pour la voix polyvalente et enveloppante de cette artiste formée en chant jazz. On se prélassé volontiers sur les airs langoureux qui s'imposent particulièrement dans la première partie de cet album, dont l'ironique *Pancakes for supper* coécrite avec la talentueuse batteuse Salin Cheewapansri. La flûtiste Caro Dupont laisse également sa marque sur le son urbain et délicat de *Goodbye*. Dans *Find the Words*, le chanteur Clerel mêle sa voix claire à celle de Sarah MK pour un duo romantique et attendrissant. Avec ses textes comme avec sa voix, la chanteuse sait véhiculer de l'émotion tout en y infusant son caractère et sa personnalité. **VALÉRIE MARCOUX**

LIVRE

Sur la route avec Bashō



★★★★½
ROMAN
DANY
LAFERRIÈRE

Après *Autoportrait de Paris avec chat* et *L'exil vaut le voyage*, celui qui affirme être un écrivain japonais nous revient avec de nouveaux dessins dans *Sur la route avec Bashō*. L'ouvrage, qui se lit toutefois davantage comme un recueil que comme un roman, fait voyager le public aux quatre coins du monde. Le plongeant, finalement, dans l'univers bien connu de l'académicien : celui qui est bercé par la littérature, la musique et le café, mais surtout par un regard profond et actuel sur le monde. Qu'on soit charmé ou non par les illustrations de Dany Laferrière, on admire ses portraits, ses paysages et les formes qu'il peint à travers les pages. Des œuvres qui, tout comme ses mots, respirent à la fois la fougue et la sagesse d'un grand artiste. **LÉA HARVEY**

LIVRE

L'océan est mon frère



★★★
ROMAN
JACK
KEROUAC

Alors que tous célèbrent, cette année, le centenaire de Jack Kerouac, voilà que Gallimard fait paraître un roman inédit en français. Premier manuscrit du célèbre auteur, écrit alors qu'il n'avait que 21 ans, *L'océan est mon frère* s'inspire de son expérience sur un navire de la marine marchande. Au fil des pages, les lecteurs plongeront ainsi dans les aventures d'un matelot prénommé Wesley et de Bill Everhart, jeune professeur à l'Université Columbia dont l'avenir est tracé. Animé par l'envie de liberté, Bill suivra son nouvel ami rencontré à New York pour partir en mer. Si on prend donc plaisir à découvrir cette première création de l'artiste au succès international, une édition commentée aurait davantage été appréciée. Des éléments historiques ou plus contextuels accompagnant le texte original auraient mis de la chair autour de cette œuvre qui demeure inachevée par son créateur. **LÉA HARVEY**

MUSIQUE

Better in the Shade



★★★★
ALTERNATIF
PATRICK
WATSON

Trois ans après le très intense

Wave, Patrick Watson est de retour avec *Better in the Shade*, dans lequel il continue à creuser son sillon mélancolique, mais avec une touche de légèreté franchement agréable. C'est clair, *Wave* était beaucoup plus dramatique que ce tout court album aérien. Mais même en mode mineur, l'auteur-compositeur-interprète montréalais sait toujours créer des mélodies qui nous soulèvent et des ambiances qui nous enveloppent. La chanson-titre *Better in the Shade*, hommage aux petits gestes du quotidien, est vaporeuse et pleine de nuances. *Height of the Falling*, superbe duo avec Ariel Engle, est émouvante de douceur et de complémentarité. *Little Moments* est une montée comme lui seul en a le secret. En cinq chansons et deux pièces instrumentales, même si on en aurait pris plus, Patrick Watson reste toujours aussi réconfortant et sa musique, aussi bienfaisante. On ne peut que le remercier. **LA PRESSE**

MUSIQUE

Depuis



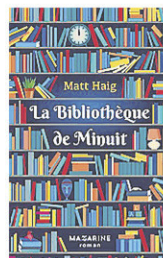
★★★★½
POP
ALTERNATIVE
LYDIA
KÉPINSKI

Quatre années se sont écoulées depuis le très bon album *Premier juin*, qui nous a fait rencontrer officiellement Lydia Képinski. Voilà que l'auteure-compositrice-interprète nous raconte ce qui s'est passé «depuis». La chronique de ses états d'âme est plus rythmée, toujours aussi intense, d'un mordant sans retenue. Après quelques pièces, on est de nouveau envoûtés pour sa voix, singulière oscillation entre un ton chanté et parlé, toujours agréable, même lorsqu'elle ne fait pas ce qu'on attend d'elle. Sur *Depuis*, la musicienne surprend dans l'utilisation de son principal instrument (sur la très belle *Saison des huîtres*, par exemple), comme elle le fait sur le plan des instrumentations. Cette qualité, que l'on pourrait comparer à la brillantissime Klô Pelgag, est un des grands atouts de l'œuvre proposée. La plume suit également cette courbe toujours changeante. Parfois très littéraire, aux références historiques, elle devient

d'autres fois truffée de jeux de mots et amusante. Qu'il soit question de désir, de solitude, d'amour déchu ou de la réalité d'être artiste, Lydia Képinski est plus convaincante que jamais. **LA PRESSE**

LIVRE

La bibliothèque de Minuit



★★★★½
ROMAN
MATT HAIG

Parfois, il suffit d'une autre perspective pour juger sa vie différemment. Et peut-être

qu'en redisant les pièces de son existence, comme des pions sur un échiquier, de nouveaux chemins se tracent et ouvrent ainsi une infinité de possibilités. Nora est une femme de 35 ans qui décide qu'elle ne veut plus vivre à partir du jour où, après une succession de mauvaises nouvelles, elle sent qu'elle est devenue «superflue pour l'univers entier». Sous de faux airs de légèreté, le roman nous transporte dans un multivers entre la vie et la mort — une bibliothèque, en l'occurrence, où Nora peut choisir parmi une collection de livres sans fin la vie qu'elle aurait aimé avoir. Car derrière un ton candide se cache en fait de profondes réflexions sur l'existence, émaillées de citations de Camus, Thoreau ou Sartre. Le roman ne fait peut-être pas de grandes révélations ; c'est plutôt le genre de livre qui donne l'envie de voir les choses différemment, une leçon à la fois. Mais son tour de force est certainement de parvenir à nous montrer la fragilité de ces bonheurs illusoire qui minent l'existence, en posant des questions à la fois simples et si justes. **LA PRESSE**

MUSIQUE

Everything Was Beautiful



★★★★
ROCK
SPIRITUALIZED

On ne se trompe jamais avec Spiritu-

alized, puisque Jason Pierce peaufine depuis plus de 30 ans un rock aérien et épique sans être ampoulé. On le constate encore dès *Always Together With You*, grandiose morceau d'ouverture d'*Everything Was Beautiful* : la montée est lente, soignée, et mène tout naturellement à un refrain qui éclate comme une fine pluie de mélodies dominée par

des chœurs féminins. La griffe de Jason Pierce est si forte qu'il peut tout s'approprier — folk nocturne, rock psychédélique, traits country soul, réminiscences shoegaze — et toujours sonner comme lui-même. *Everything Was Beautiful* ne détonne pas dans le parcours de Spiritualized, dont l'univers sonore s'enrichit et s'étend sans cesse sans que son principal architecte ressente le besoin d'afficher des ruptures de style radicales pour se donner l'impression de progresser. Dire qu'on sait à quoi s'attendre avec ce groupe ne signifie toutefois pas qu'on sait exactement ce qu'on découvrira d'un disque à l'autre, sinon du rock mélodique d'une rare élégance et capable de s'affranchir de la gravité. Celle de la terre comme celle des choses terrestres. **LA PRESSE**

LIVRE

Bleu nuit



★★★★
ROMAN
DIMA
ABDALLAH

Un homme dont on ignore le nom vit reclus dans

son appartement de Paris. Voilà des années qu'il n'a pas mis le pied dehors, depuis que la seule femme qu'il a aimée l'a quitté. Lorsqu'il apprend la mort de celle-ci, il est incapable de se rendre à son enterrement ; le lendemain, il sort et jette les clés de son domicile. La réalisation d'être désormais sans abri le libère de toutes ses angoisses et il passe alors un contrat avec la rue : il promet d'y rester si elle lui permet de se vider de ses souvenirs. La rue du Liban qu'il évitait lors de ses marches revient soudain à sa mémoire, exhalant les effluves du passé : la crème de sa mère, le jasmin et la poudre de canon. Contre toute attente, ses plaies encore béantes nous ramènent au conflit qui a brisé des milliers d'âmes dans le pays natal de l'autrice (lauréate du prix France-Liban en 2020 pour son premier roman, *Mauvaises herbes*). C'est ainsi qu'une histoire insoupçonnée, à la fois cruelle et déchirante, se dévoile de manière singulière, d'une métaphore à l'autre, et révèle une écriture d'une grande beauté qui redonne vie à tous ces oubliés traînant leurs blessures dans l'anonymat des grandes villes. **LA PRESSE**

Exceptionnel ★★★★★

Excellent ★★★★

Bon ★★★

Passable ★★

À éviter ★

SÉBASTIEN LACOMBE

REGARDER
LA LUMIÈRE

STEVE BERGERON

steve.bergeron@latribune.qc.ca

On connaît tous des gens doués pour le bonheur. Prenez Sébastien Lacombe. Avec tous les coups durs encaissés dans les dernières années, il pourrait facilement se laisser sombrer dans le verre à moitié vide.

Ses parents ne sont déjà plus de ce monde. Pendant la pandémie, c'est son frère aîné que le cancer est venu faucher, à seulement 52 ans.

Les confinements à répétition et la fermeture des frontières ont coupé les ailes de son album en anglais *Fly*, qu'il souhaitait faire déborder à l'international et qu'il s'est résigné à lancer quand même en septembre 2020.

Et tout ça, c'était peu après avoir vu éclater son couple des vingt précédentes années (ce qui a inspiré l'essentiel de *Fly*).

Pourtant, le Montréalais arrive aujourd'hui avec un opus 6 des plus lumineux, *Le chemin des possibles*, tourné vers l'espoir, marqué par la foi envers l'être humain et serti d'émerveillement devant une vie qu'il aime toujours, en dépit des coups durs.

Ce serait toutefois l'insulter de lui dire qu'il a le bonheur facile. Le regard optimiste que Sébastien Lacombe parvient encore à jeter sur le monde est le fruit d'un patient travail sur soi.

«À mon dernier anniversaire, ma blonde [il partage maintenant la vie de la chanteuse Geneviève Toupin] a demandé à mes amis quelle était ma principale qualité. Plusieurs ont répondu la résilience.

«Quand on regarde mon chemin sur Terre, on voit beaucoup de fatalités et d'obstacles. La mort et les accidents font partie de la vie, mais justement, c'est quand on s'en rend compte qu'on décide de la savourer davantage, qu'on s'aperçoit que de vieillir en santé est un privilège.

«Avec les années, je suis capable d'apprécier le bonheur quand il passe et j'ai la complainte plus difficile.

«J'essaie donc d'être le plus zen possible, poursuit-il. C'est certain que ce n'est pas toujours facile, mais c'est ce que j'essaie de partager dans mes chansons (sans pour autant

faire la morale) : toujours se battre pour trouver un chemin vers une certaine lumière.»

Et, facteur important dans l'équation, il est père de deux garçons, à qui il dédie d'ailleurs la dernière chanson, *Avec ma guitare et mon harmonica*. Entre la pandémie, la guerre en Ukraine et le réchauffement climatique, Sébastien Lacombe veut leur laisser un message d'espoir.

«Ce sont eux qui vont décider de l'avenir dans lequel nous allons vivre, alors s'ils arrivent la tête basse, quel courage va les guider? Leur mission sera probablement de sauver notre monde!

«Pour moi, l'environnement est le plus grand combat que nous devons livrer bientôt, mais j'ai quand même confiance en l'intelligence humaine. On entend surtout parler des catastrophes dans les médias, mais il y a encore des gens qui font de belles choses, des scientifiques qui travaillent fort pour régler le sort de la pollution.

«Bref, j'ai encore beaucoup d'espoir. J'aime mieux regarder la lumière que la noirceur.»

PROCHE AIDANT

Les chansons du *Chemin des possibles* ont vu le jour en trois phases. Certaines sont nées dès 2019, notamment lors d'une résidence de création d'une dizaine de jours à la Maison SOCAN à Paris. Est arrivée ensuite la pandémie avec l'annulation des spectacles de l'album *Fly* et tout ce temps désormais libre pour écrire.

Alors que le disque était avancé aux trois quarts, la récidive de cancer de son frangin Stéphane est venue brouiller les cartes. Sébastien s'est même retrouvé principal proche aidant de son frère jusqu'à ses derniers moments, en juin 2021.

«Ça a été très intense. Je n'ai pas eu le choix de prendre une pause et de vivre ce que j'avais à vivre. Et comme l'écriture est souvent pour moi un refuge et un exutoire après un grand choc, je n'ai pas eu le choix de finir mon album avec ça.

«Ça avait du sens, d'une certaine façon, car c'est un disque où il est beaucoup question de deuil, malgré toute la lumière qu'il y a aussi.»

Trois chansons sont directement inspirées de ces mois

L'ENVERS
DES REVERS

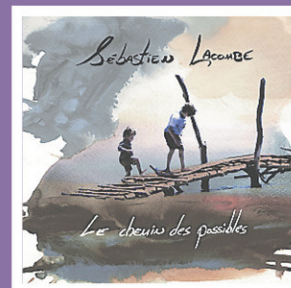
La genèse du *Chemin des possibles* n'a heureusement pas été parsemée que de revers et d'affliction.

Il y a eu plusieurs moments mémorables, notamment ce séjour à la Maison SOCAN de Paris, qui lui aura inspiré deux titres : *Far West*, premier extrait de l'album, et *Un murmure dans le décor*, coécrite avec Clément NiLem Simounet.

«J'étais alors en pleine tournée du spectacle en hommage à Pink Floyd et à *The Wall* [il y tenait notamment le rôle de Pink], j'avais un horaire totalement débile, mais je tenais à prendre ce temps d'arrêt pour recommencer à écrire et jeter les bases de mes nouvelles chansons.

«J'y ai aussi rencontré Clément, un auteur-compositeur français avec qui je me suis trouvé beaucoup d'atomes crochus. Il m'a proposé une belle musique pour ma chanson, un blues mandingue qui m'a permis de faire un petit clin d'œil à mes précédents albums [*Territoires* et *Nous serons des milliers*]. C'est sûr que j'ai allumé très vite.»

Un murmure dans le décor est née de sa rencontre avec un musicien du métro de Paris. «J'étais dans le train de banlieue, j'arrivais avec mes valises et il est entré. Ce sont



souvent des gens très colorés. «Évidemment, personne n'écoutait. Moi, je l'ai remarqué, il avait du talent, il jouait bien... et il m'a inspiré cette chanson.»

Pour son album, qu'il a co-réalisé avec Olaf Gundel, Sébastien Lacombe s'est aussi offert, pour la première fois, des arrangements de cordes.

«Avant de commencer à enregistrer, je pense toujours à des directions sonores. Michael Kiwanuka, un artiste que j'adore, et *Bleu pétrole* de Bashung sont sortis. Pour la première fois, j'entendais du violon dans une de mes chansons.

«J'ai aussi poursuivi mon trip vocal amorcé sur *Fly*, en ajoutant un petit côté gospel que j'adore. Avec Olaf, qui avait de très bonnes idées d'arrangements de voix, et la collaboration de ma blonde Geneviève, j'étais super bien entouré pour ça.» STEVE BERGERON, LA TRIBUNE

Sébastien Lacombe, le Montréalais, arrive aujourd'hui avec un opus 6 des plus lumineux, *Le chemin des possibles*. — PHOTO

KATYA KONIOUKHOVA

d'accompagnement : *Bats-toi encore*, *Les étoiles* et *Nous les vivants*.

La première était une façon, pour Sébastien Lacombe, de «conjuré le mauvais sort et de donner des munitions spirituelles à [son] frère».

La seconde parle des derniers moments de sa vie : «Nous savions qu'il ne restait que quelques jours à son passage sur terre. J'avais alors envie de me tourner vers les étoiles.»

Nous les vivants, écrite dans les jours suivant le décès, est la plus rayonnante des trois : le chanteur a justement souhaité faire ressortir toute la beauté des humains qui continuent d'avancer malgré l'adversité, une marche qui peut avoir comme moteur la mémoire de tous ceux qui ont vécu.

Sébastien Lacombe a mis, en quelque sorte, le point final en réécrivant complètement *Tout est parfait*, alors qu'elle était une des premières à avoir vu le jour. C'est d'ailleurs d'elle que vient le titre de l'album.

«C'est une chanson centrale du disque, qui parle de nos trajectoires, des épreuves qui les accompagnent et de notre vie que nous construisons étape par étape afin de construire tant bien que mal notre propre petit paradis sur terre.»

PLANÈTEVINS

LA MER, LA BRISE... VIVE LES VINS INSULAIRES

MARIE-PIER NASSIF

Collaboration spéciale

En attendant l'arrivée des chaudes journées d'été, pourquoi ne pas se laisser enthousiasmer par des vins qui font rêver de paysages idylliques aux plages de sable blanc et d'eau cristalline ? Les vins provenant des îles, par opposition à des vignobles de terre ferme, sont méconnus. Mais ils gagnent à être découverts. Bien souvent, la brise saline laisse ses empreintes au passage et influence le produit final qui bénéficiera d'une bonne minéralité. De plus, plusieurs îles ont des origines volcaniques — Canaries (Espagne), Santorin (Grèce), Sicile (Italie) — ce qui confère au vin des arômes distinctifs.

Les forts vents et le climat marin des îles permettent de limiter les maladies fongiques et diminuer le recours aux produits chimiques. Aussi, grâce aux sols volcaniques, plusieurs îles ont été épargnées du phylloxéra, fléau qui a ravagé les vignobles européens au 19^e siècle. Ces îles ont ainsi pu conserver des cépages traditionnels.

Malheureusement, nos deux monopoles d'État ne disposent pas de quantités abondantes de produits provenant de ces îles. Mais j'en ai trouvé.

1 SUERTES DEL MARQUÉS TRENZADO VALLE DE LA OROTAVA 2020, CANARIES (ESPAGNE)
SAQ + 14044194 • 33,50\$
12% • 1.9 g/l – très sec

Situées à une centaine de kilomètres à l'ouest du Maroc, les

Canaries produisent des vins méconnus, mais de grande qualité, d'une belle fraîcheur et d'une authenticité digne de mention, notamment grâce à des vignes centenaires.

Le Trenzado, qui signifie « tressé », est produit sur l'île de Tenerife par la maison Suertes del Marqués. Les vignes sont cultivées sur une importante structure volcanique, à une altitude variant entre 500 et 700 mètres, et sont âgées de 60 à 150 ans.

Le vin est de couleur jaune pâle et d'une grande brillance et belle limpidité. Les odeurs de souffre volcanique, de pierre à fusil, de notes grillées explosent au nez. Au-delà des cendres et de la fumée, d'autres arômes qui rappellent le jasmin, la noisette, et le citron confit s'échappent du verre. En bouche, le vin est sec, frais et d'une agréable texture. Le fruit domine les saveurs, et l'acidité et l'alcool s'harmonisent parfaitement, ce qui confère au vin une certaine rondeur.

À servir avec des plats de riz, viandes blanches et légumes grillés.

2 ARGYROS ATLANTIS 2020, SANTORIN (GRÈCE)
SAQ + 11097477 • 22,90\$
13% • 2.9 g/l – très sec

L'histoire du vin en Grèce est aussi ancienne que celle du pays ! Et la qualité des vins s'est nettement améliorée depuis l'entrée du pays dans l'Union européenne.

L'île de Santorin produit certains des meilleurs vins blancs de Grèce – surtout ceux issus du cépage assyrtiko, tel que l'Atlantis.

Les vignobles de Santorin

font face à des conditions climatiques assez extrêmes. Il ne pleut pas du tout d'avril à octobre. De plus, cette île repose sur un volcan, donc ses sols sont composés de cendre et de lave, presque incultivables. Pourtant, l'assyrtiko mûrit admirablement et conserve une acidité qui fait saliver et donne du tonus au vin.

Le Domaine Argyros, établi à Santorin depuis plus d'un siècle, élabore l'Atlantis, composé à 90% d'assyrtiko. D'un jaune pâle, le vin est d'une impeccable brillance et limpidité. Au nez, il est très aromatique et diffuse un parfum floral, minéral et citronné. Il dégage également des effluves de pomme verte, de poire et d'amande. En bouche, le vin est sec et l'acidité domine, sans être trop mordante. La pêche blanche et les notes citronnées reviennent au goûté. L'alcool est bien intégré et la finale, qui est de bonne persistance, se termine sur un côté salin accompagné d'une légère astringence qui témoigne de la jeunesse de cette cuvée.

Très digeste et d'un excellent rapport qualité-prix, ce vin sera délicieux avec des fruits de mer, que ce soit des bouchées de pétoncle en apéro, une papillote d'aiglefin aux herbes et légumes ou encore, un tartare de crevettes. À boire en jeunesse.

3 BENANTI ETNA ROSSO 2019, SICILE (ITALIE)
SAQ + 13507716 • 30,50\$
13.5% • 2 g/l – très sec

L'Etna, volcan toujours actif en Sicile, est devenu, au cours des 20 dernières années, une des régions viticoles les plus prisées. Son terroir unique -- un sol

volcanique riche en minéraux -- son altitude, ses variations de températures, sa pluviosité, ses vieilles vignes, confèrent aux vins de belles particularités.

Les vignobles de Benanti, situés sur trois façades du volcan, valorisent le caractère unique de plusieurs secteurs de l'Etna. Ils sont tous composés strictement de variétés de cépages indigènes. La cuvée Etna Rosso est faite de nerello mascalese et de nerello cappuccio. Ce vin est d'un rouge très pâle, cerise, presque translucide, qui pourrait étonner plusieurs d'entre vous, mais elle est tout à fait normale, car ces deux cépages ne donnent pas des vins colorés.

Au nez se dégagent des arômes de fruit rouge et d'épices douces, de cerise amère, un peu de poivre, ainsi que des notes minérales. Il rappelle un peu le pinot noir. En bouche, le vin est très sec et frais, avec une légère astringence à l'avant-plan. Les tannins sont serrés, mais s'assouplissent après quelques minutes d'aération. La cerise, la minéralité et les épices s'unifient pour former un tout fort délicieux qui persiste longuement en bouche et qui se termine sur une belle finale de petits fruits amers. Vraiment très bien fait !

Il sera parfait avec les aubergines parmigiana, un carpaccio de bœuf ou un plat à base de champignons, comme un risotto. À servir légèrement frais.

4 SELLA & MOSCA CANNONAU DI SARDEGNA RISERVA 2019, SARDAIGNE (ITALIE)
LCBO & SAQ + 425488 • 17,95\$
14.5% • 2.5 g/l – très sec

Avec son climat méditerranéen, la Sardaigne baigne sous le chaud soleil, s'expose au vent de mistral et repose sur des terres calcaires, ce qui permet de produire des vins riches, profonds et relativement puissants.

Sa production viticole est dominée en rouge par le cépage cannonau (35%) et en blanc par le vermentino (28%). Le cannonau est donc hautement représentatif et emblématique de la Sardaigne. C'est en réalité du grenache, importé d'Espagne en... 1354. Le cannonau n'est jamais en rupture de stock : on en produit en moyenne plus de 850 000 caisses par année.

La cuvée Cannonau Riserva est d'un beau rouge rubis moyen. Le nez est, dans un premier temps, relativement discret, mais avec un peu d'effort, les notes de fruit noir (mûre, cerise, prune) et rouge (fraise) se démarquent, de même que les accents de sous-bois, de terre et d'épices qui signalent l'élevage en fût de chêne. En bouche, le vin est sec, le fruit est bien présent, tout comme l'alcool qui produit un effet de chaleur assez agréable en finale. Les tannins sont souples et, dans l'ensemble, le vin est moyennement corsé.

Voilà un bon rapport qualité-prix qui saura plaire par sa constance et sa polyvalence. Il se retrouve dans les produits réguliers de la SAQ et de la LCBO. Il agrémentera les repas à base de viande, tels qu'une bavette de bœuf au vin rouge, des côtelettes de porc assaisonnées et grillées sur le barbecue ou des brochettes d'agneau grillées à la méditerranéenne. À ouvrir une heure avant de servir.



1



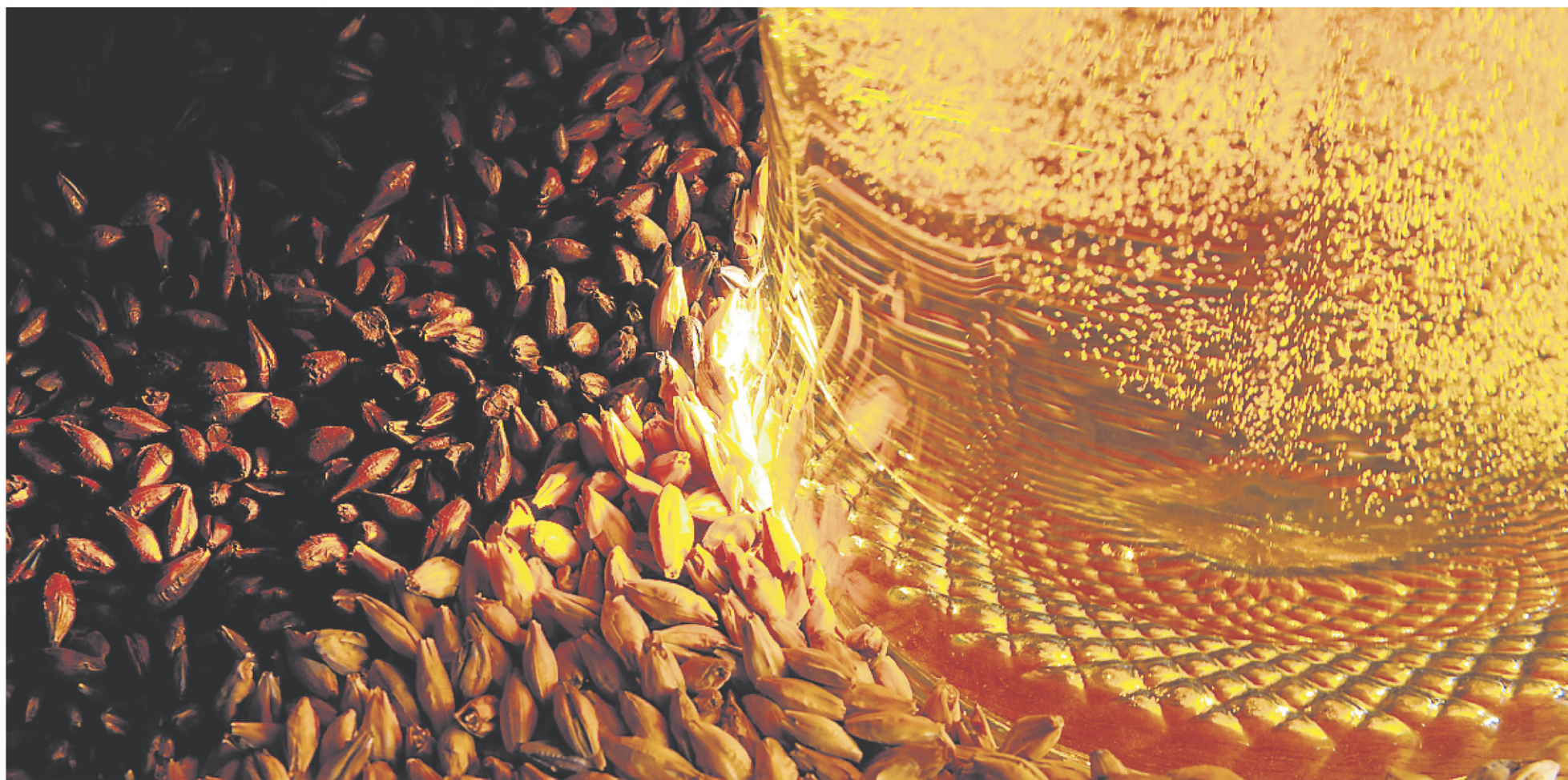
2



3



4



Innomalt augmentera la production de sa gamme de malts de base, utilisée par l'ensemble de la filière bière, et développera des malts de spécialité. — 123RF

Une consultation publique et une nouvelle malterie

PHILIPPE WOUTERS

CHRONIQUE

philippe.wouters@lescoops.ca



Le domaine de la production d'alcool au Québec n'a pas cessé de faire parler de lui cette semaine. En début de semaine, on apprenait la création d'une grande consultation publique auprès de la filière des boissons alcooliques du Québec, commandée par l'ITHQ et l'ITAQ, puis la construction d'une malterie à Bécancour par Innomalt.

UN NOUVEAU LIEU DE FORMATION AU QUÉBEC ?

L'ITHQ — reconnu pour ses programmes de formation en tourisme et en hôtellerie — et l'ITAQ — l'institut de formation

en lien avec les métiers de l'agroalimentaire — ont invité toute la filière des boissons alcooliques à une grande consultation publique dans le but de mieux exprimer ses besoins et partager sa vision de l'avenir afin de développer un lieu de collaboration qui puisse répondre à ses objectifs. Un comité d'experts a été créé et étudiera les mémoires déposés par l'ensemble de l'industrie. Il présentera son rapport en août au ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec.

Si on s'intéresse aux documents de références déposés dans le cadre de cette

consultation publique et qu'on s'arrête sur les défis et enjeux présentés à titre d'étude, la motivation de cette consultation publique est la création d'une entité de formation et d'excellence dans le domaine des boissons alcooliques. Il y a cependant une curieuse démarche derrière ce projet, les délais de dépôt des mémoires et du rapport final étant très courts. Il y a donc un sentiment d'urgence.

Depuis deux ans, les métiers de l'hôtellerie et de la restauration n'ont plus vraiment la cote. Cela se voit également dans les demandes d'admission aux programmes d'hôtellerie. Même son de cloche du côté des programmes en agroalimentaire. Cette consultation publique va permettre de motiver le changement de mission des institutions qui l'ont commandée. Ce n'est pas une mauvaise chose en soi, car le Québec a bien besoin d'une vision d'excellence et de formation structurée en

production d'alcool.

Il y a cependant un sentiment d'incrédulité qui circule dans le milieu en ce moment; les courts délais de dépôt laissent croire que les prochaines étapes sont déjà sur la table et que le rapport motivera les décisions prises.

Il existe déjà des offres de formation en production de bière, à Jonquière par exemple, mais il existe également des lacunes dans d'autres secteurs. Souhaitons un mandat inclusif qui tienne vraiment compte de la volonté de développer l'excellence au Québec, pas uniquement de motiver le changement de mission de deux institutions gouvernementales.

INNOMALT S'INSTALLE À BÉCANCOUR

En 2023, l'entreprise Innomalt installera sa nouvelle usine dans le parc industriel de Bécancour. Une très bonne nouvelle pour la filière bière au Québec.

Innomalt a réussi, en quelques années, à se positionner comme concurrent sérieux des malteries européennes qui ont plus d'un siècle d'expérience.

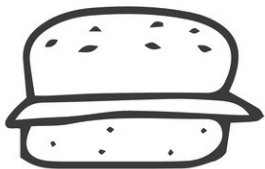
Brasser de la bière demande du malt d'orge. Chaque recette contient du malt de base et du malt de spécialité. Le malt de base permet de créer du sucre qui sera transformé en alcool, alors que le malt de spécialité est souvent lié à une recette de bière en particulier. Vienna Malt, Caramalt ou Special B ne sont que quelques malts utilisés en brasserie pour réaliser des bières d'inspiration allemande, anglaise ou belge. Innomalt augmentera la production de sa gamme de malts de base — utilisée par l'ensemble de la filière bière — et développera des malts de spécialité. Une excellente nouvelle pour la filière bière québécoise, puisque l'orge utilisée est québécoise. La bière québécoise sera donc encore plus québécoise !

Mots d'enfants

Ma fille demande à son fils ce qu'il veut pour déjeuner. Et lui de répondre :

«Je veux une toast en anglais (un muffin anglais)»

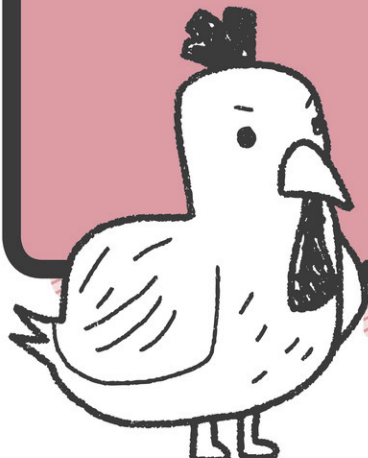
— William, 3 ans



Je lisais un livre à Romain sur les petits des animaux de la ferme. Je lui demande «le petit de la poule, c'est?» :

«Un chicken»

— Romain 3 1/2 ans



«Papou! Le gazon, est-ce que c'est de la peau de terre?»

— Agathe, 4 1/2 ans



«Toi grand-papa (82 ans), tu n'es pas vieux, tu n'as pas 100 ans»

— Lexis, 7 ans

Élodie vient de recevoir un petit chien en cadeau de sa mère. Elle décrit à Papi son nouveau compagnon...

«Il pèse 1 poids et quand il sera grand, il pèsera 3 poids»

— Élodie, 6 1/2 ans



FAITES-NOUS RIRE

Partagez les blagues et les phrases craquantes de vos enfants, en indiquant leur nom et leur âge, à lemag@lesoleil.com

LE JEU DES 7 ERREURS

CES DEUX CARICATURES D'ANDRÉ-PHILIPPE CÔTÉ SONT EN APPARENCE IDENTIQUES. EN RÉALITÉ, IL Y A 7 ERREURS. **ES-TU OBSERVATEUR?**



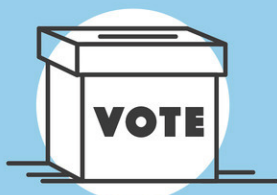
1 Le nœud papillon du Dr Smog 2 Le genou du patient en moins 3 La poche du veston en moins 4 L'étoile jaune 5 La barboteuse plus courte 6 Le poignet de chemise du bras droit 7 La cravate est plus longue

le petit PMAG.

ÈVE TESSIER-BOUCHARD
Coopérative nationale de
l'information indépendante

Tu veux toujours en savoir plus sur le monde qui t'entoure? Chaque samedi, nous te présentons les nouvelles les plus intéressantes de la semaine, publiées par notre équipe sur le Canal Squat, un bulletin de nouvelles quotidien offert sur le site Web jeunesse de Télé-Québec. À lire et à voir dans le journal, dans l'appli et sur notre site Web!

UNE SEMAINE D'ACTU



EMMANUEL MACRON GAGNE LES ÉLECTIONS EN FRANCE!

Dimanche se tenait le second tour des élections présidentielles en France, et c'est Emmanuel Macron qui a été réélu, avec 58,5 % des voix. Son adversaire, Marine Le Pen, a récolté 41,5 % des voix.

UNE SEMI-VICTOIRE POUR EMMANUEL MACRON

Emmanuel Macron est le premier président français à être réélu pour un second mandat en 20 ans! Et pourtant, ce n'est pas une victoire franche, car beaucoup de Français ont voté pour «le moins pire» plutôt que «pour le meilleur». Pour comprendre, il faut décortiquer les votes.

Les voix qu'Emmanuel Macron a reçues peuvent être divisées en deux parties. D'un côté, il y a ce qu'on appelle les «votes d'adhésion». Ce sont les personnes qui votent pour M. Macron, dont les idées sont plutôt de centre-droite, car ils le soutiennent lui et son projet. Son parti est



PHOTOFLICKR

historiquement plus en faveur de programmes pour aider les groupes moins favorisés et de l'immigration par exemple.

De l'autre côté, il y a les votes contre Marine Le Pen. En effet,

beaucoup de gens ont voté pour Emmanuel Macron au second tour pour empêcher Mme Le Pen d'être présidente. Marine Le Pen est considérée par beaucoup comme d'extrême droite,

c'est-à-dire que ses idées sont conservatrices et contraires aux valeurs de la démocratie. Malgré cela, c'est la première fois que son parti obtient autant de voix aux élections présidentielles.

Ces chiffres ne prennent pas en compte l'abstention et les votes nuls, qui représentent 28 % et 8,6 % des voix. Lorsqu'on parle d'abstention, on fait référence aux gens qui ne sont pas allés voter. Et un vote est nul lorsque quelqu'un vote pour plus d'une personne, puisque c'est

contre les règles, ce vote-là ne comptera pas.

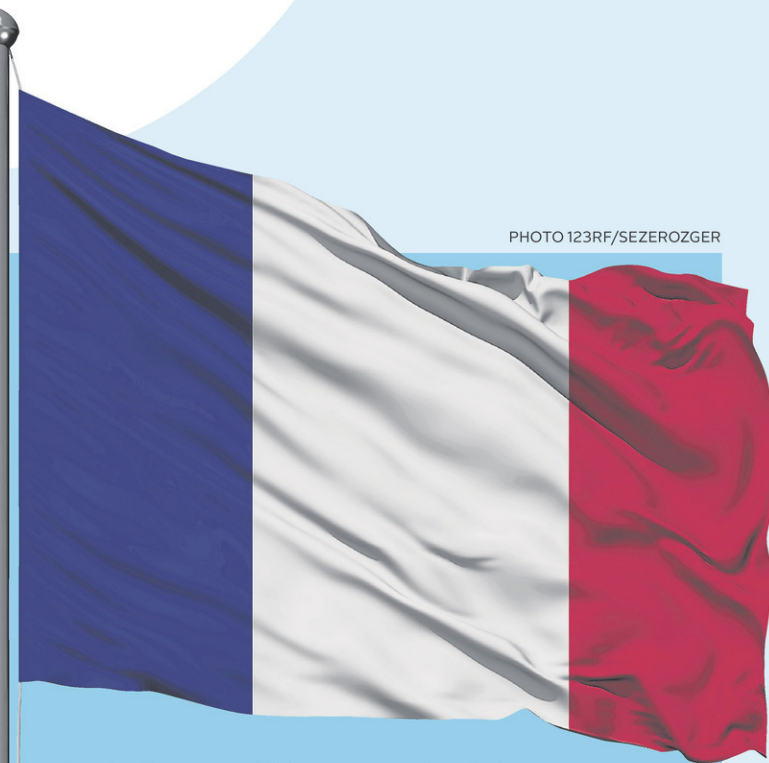
Ces deux pourcentages révèlent la colère des Français, et leur désir de ne voter ni pour Emmanuel Macron ni pour Marine Le Pen. Beaucoup de citoyens français ont été très déçus du premier mandat de M. Macron, mais refusent de voter pour un parti radical.

Son objectif le plus important de Macron pour l'instant est de regagner le soutien des Français, et surtout de les convaincre qu'il va utiliser sa deuxième chance à bon escient.

On lui souhaite donc bonne chance pour ce second mandat!

CHEYENNE OGOYARD

PHOTO 123RF/SEZEROZGER



10

LE HÉROS DU HOCKEY GUY LAFLEUR S'ÉTEINT

Il a été annoncé la semaine dernière que Guy Lafleur, ancien joueur étoile des Canadiens de Montréal — et, selon certains, meilleur joueur de tous les temps — est décédé à 70 ans d'un cancer du poumon. Tu es trop jeune pour l'avoir vu jouer, mais il est important que tu connaisses celui qu'on surnommait le «Démon blond», car il a une grande place dans la culture québécoise. On te le présente.

UN JOUEUR D'UN CALIBRE INÉGALÉ

Né en 1951 à Thurso, en Outaouais, c'est un jeune Guy Lafleur de 19 ans qui est repêché par les Canadiens et qui fait ses débuts dans la Ligue nationale. Il y jouera pendant une vingtaine d'années, entre 1971 et 1991. Durant cette période, il inscrira 560 buts et 793 passes pour un total de 1353 points, dont la grande majorité sous l'uniforme des Canadiens de Montréal. Il demeure encore à ce jour le meilleur pointeur de l'histoire de l'équipe!

Le Québécois aidera le tricolore à remporter cinq coupes Stanley, dont quatre consécutives (1977, 1978 et 1979). Il sera aussi le récipiendaire de sept trophées Molson. Un trophée Molson est une récompense qui est remise chaque saison au joueur ayant récolté le plus de points au système des trois étoiles d'après-match. Selon ce système, la troisième étoile donne un point, la deuxième étoile donne trois points et la première étoile donne cinq points.

En 1985, le chandail numéro 10 est retiré en l'honneur de Guy Lafleur. Ce que ça veut dire, c'est qu'aucun autre joueur de l'équipe ne pourra porter ce numéro sur son chandail lors d'un match. Finalement, Guy Lafleur sera admis au Temple de la renommée en 1988.

LE QUÉBEC TOUT ENTIER EN DEUIL

Le premier ministre québécois, François Legault, a annoncé que des funérailles nationales auront lieu le 3 mai prochain



PHOTOARCHIVES LE SOLEIL

pour célébrer la mémoire de Guy Lafleur. Il s'agit d'un grand hommage, car ce privilège n'est accordé qu'à très peu de personnes. En effet, pour recevoir des funérailles nationales, il faut avoir «joué un rôle majeur» au sein de la société en ayant marqué son domaine d'activité.

LES FANS AUSSI FONT LEURS ADIEUX

Dimanche, à l'occasion d'un match au Centre Bell opposant les Canadiens aux Bruins de Boston, les partisans ont aussi voulu dire au revoir à leur héros... à leur manière. Durant plus de neuf minutes et de façon ininterrompue, on a pu entendre

des milliers de personnes scander «Guy! Guy! Guy!» à tue-tête. La foule était tellement bruyante que l'annonceur a dû s'y prendre à trois fois pour reprendre le contrôle de l'aréna et continuer avec la cérémonie d'avant-match!

Disons-lui donc merci et souhaitons-lui un bon repos! **LAURENT CÔTÉ**



PHOTO TIRÉE DE LA PAGE INSTAGRAM DE L'ANIMAL : PATRON_DSNS



ON TE PRÉSENTE PATRON, LE HÉROS DE L'UKRAINE!

Voici Patron (Cartouche, en ukrainien), un petit Jack Russell Terrier qui est devenu un héros ukrainien! Du haut de ses courtes pattes, Patron a peut-être sauvé bien des vies depuis le début du conflit entre la Russie et l'Ukraine.

Patron est un chien renifleur de deux ans. Sa spécialité est de pouvoir sentir les bombes et de prévenir son équipe. Équipé de sa veste de protection, il renifle le sol et reconnaît les odeurs d'explosifs. Le petit chien travaille avec une équipe de déminage dans la ville de Tchernihiv. Cette ville du nord du pays a été assiégée par les forces armées russes durant un mois et a vécu beaucoup de destruction. Patron a permis de neutraliser 90 explosifs depuis le début de l'invasion russe!

Heureusement, Patron est bien récompensé pour tous ses efforts. Ses

collègues lui donnent de la nourriture, surtout du fromage, à chaque bon coup. Mais ne t'inquiète pas, ce n'est pas un métier dangereux pour l'animal puisque les mines antipersonnel ne se déclenchent qu'avec un poids supérieur à 5 kilos. Et Patron en fait 4!

Des photos et vidéos du Jack Russell ont fait le tour du monde. Plusieurs artistes ont créé des illustrations du brave chien pour honorer l'importance de son travail. Il est même suivi par 120 000 personnes sur Instagram!

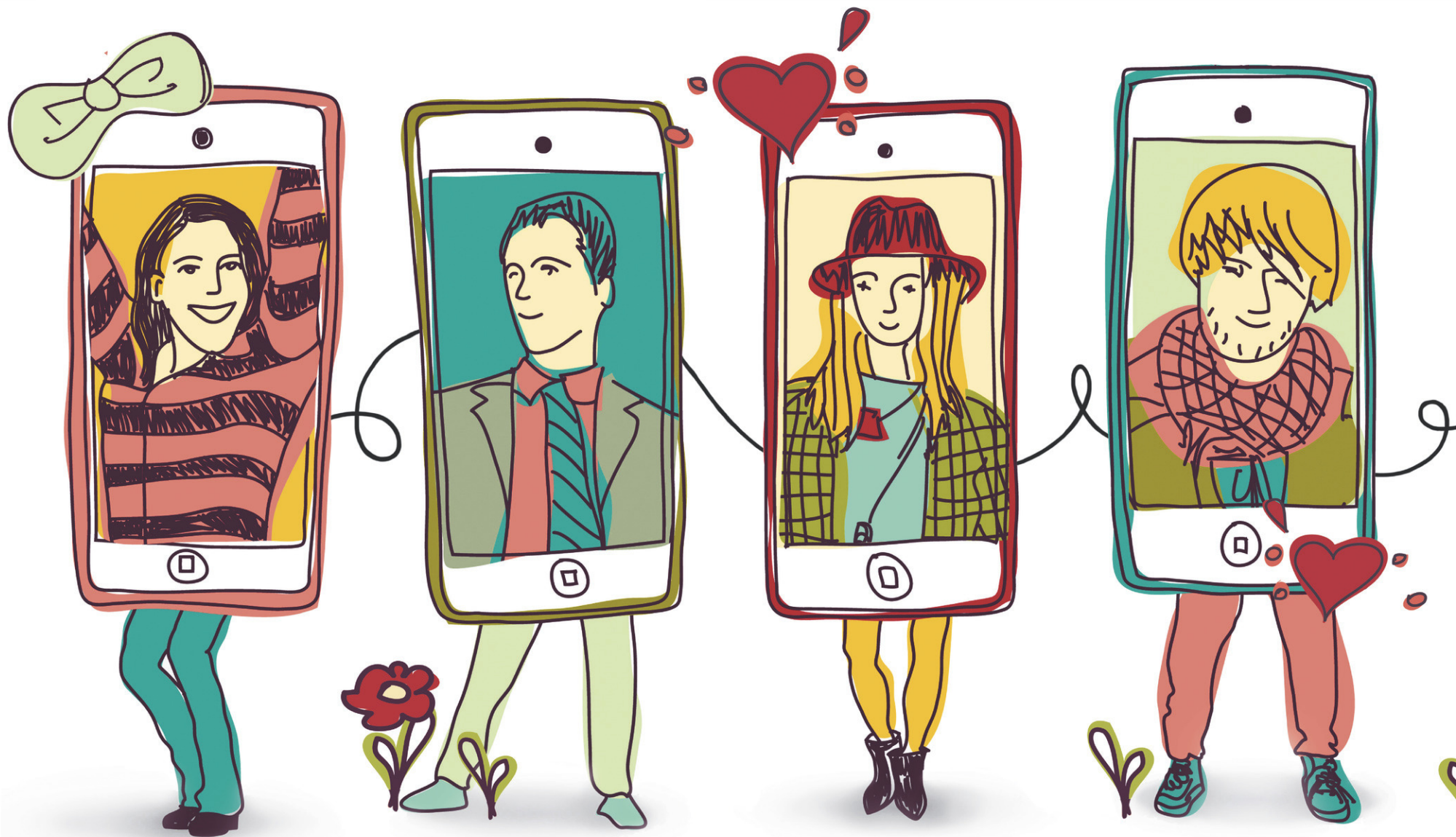
COMMENT UN CHIEN PEUT-IL SENTIR DES BOMBES?

Les chiens ont un odorat très développé, beaucoup plus que nous. Ils peuvent donc sentir des odeurs très subtiles, les différencier et les

reconnaître. Les chiens renifleurs sont entraînés dès leur jeune âge à reconnaître des odeurs imperceptibles pour les êtres humains. En fait, l'utilisation du flair des chiens est une des méthodes les plus efficaces pour déceler les bombes malgré toutes les nouvelles technologies!

Les chiens ont 300 millions de cellules qui détectent les odeurs dans leur museau. En comparaison, nous n'en avons que 6 millions. Et ce sont les chiens au museau plus long qui ont le meilleur odorat, comme Patron.

Patron démontre qu'on n'a pas besoin d'être bien gros pour faire une différence. Une compagnie de communication ukrainienne a partagé sur Twitter que, un jour, l'histoire de ce héros à quatre pattes devrait être tournée en film! **LYLOU NICASTRO, JOURNALISTE STAGIAIRE**



VERS LE ZÉRO DÉCHET



VALÉRIE MARCOUX
Collaboration spéciale
vmarcoux@lesoleil.com

Avant de commencer activement à tendre vers le zéro déchet, j'ai observé pendant plusieurs années les interactions des membres du groupe Facebook Objectif Zéro déchet - Ville de Québec. Cette communauté qui compte plus de 13 000 membres m'a convaincu de passer à l'action. À travers leurs publications, j'ai vu qu'il était possible d'en faire plus et que ce n'était pas compliqué.

Je ne suis pas la seule à être inspirée par cette communauté : en 2019, le groupe Objectif Zéro déchet - Ville de Québec était en nomination au Gala organisé par l'Association Canadienne des Nations Unies de Québec dans la catégorie Lutte contre les changements climatiques.

Maxence et Geneviève, deux des administrateurs actuels, avaient alors invité la fondatrice du groupe à assister avec eux à la cérémonie...

OBJECTIF ZÉRO DÉCHET

L'ORIGINE D'UNE COMMUNAUTÉ

Qui est-elle?

Originaire de Saint-Agapit sur la Rive-Sud de Québec, Maryse Aubert a créé ce groupe Facebook en septembre 2014 alors qu'elle commençait à s'intéresser au zéro déchet.

«On dirait que j'avais besoin d'extérioriser ça. Au début ça ressemblait quasiment à une page personnelle. J'avais invité mes amis et je postais de temps en temps ce que je faisais parce que je trouvais ça trop intéressant, trop concret et facile à appliquer», raconte Maryse Aubert qui a géré ce groupe durant un an et demi.

Au moment où elle déménage à Montréal, plus de 1000 personnes ont rejoint son groupe.

La fondatrice publie alors un message afin de savoir si l'une d'elles souhaite prendre en charge la gestion de cette communauté. C'est ainsi qu'elle lègue son groupe à une inconnue, une certaine Marie-Pier, qui elle aussi a éventuellement laissé sa place à d'autres administrateurs.

DIFFÉRENTES VILLES, DIFFÉRENTES POSSIBILITÉS

Maryse s'installe dans la métropole au même moment où les épiceries en vrac se multiplient sur ce territoire. Un an auparavant, quand elle habitait à Québec, ce type de commerces

était plutôt rare. «À Montréal, c'était beaucoup plus facile», affirme-t-elle.

Dès lors, Maryse prend conscience que le milieu dans lequel elle vit influence grandement ses possibilités pour réduire ses déchets.

Aujourd'hui, elle habite à Chicoutimi et découvre les défis du mode de vie zéro déchet en région. «Ce n'est pas Montréal, mais ça se fait quand même», témoigne la femme qui réussit à ne produire qu'un petit sac de poubelles aux deux mois environ. Elle et son conjoint produisent aussi une à deux petites corbeilles de récupération chaque mois. Pour ce qui est des matières organiques, ils ont un composteur domestique sur leur terrain.

Comme à Québec, leur municipalité ne collecte pas ces matières séparément pour l'instant.

«Les bacs bruns s'en viennent en septembre! Ça va changer la vie de beaucoup de monde. Ça va réduire énormément la quantité de déchets qui vont être envoyés aux ordures», s'enthousiasme-t-elle.

La femme qui détient une formation en violon classique travaille présentement à L'Épicerie communautaire La Recette. «Je suis chargée de projet pour développer l'aspect environnemental de cette épicerie», explique-t-elle.

Bien que le mode de vie zéro déchet soit un peu plus difficile à mettre en place loin des grands centres urbains, la proximité avec la nature donne encore plus envie



ILLUSTRATION 123RF/DASHK

Maryse Aubert,
fondatrice du
groupe Objectif
Zéro déchet -
Ville de Québec
sur Facebook.



Maryse n'a pas cédé à l'envie de se procurer une voiture depuis qu'elle habite à Chicoutimi. Elle continue de privilégier les modes de transport alternatif tout en empruntant occasionnellement la voiture de ses beaux-parents. L'autopartage s'avère bien utile en région, admet-elle.

Un groupe Facebook semblable à celui qu'elle a créé existait déjà quand elle s'est installée dans la région. Zéro déchet Saguenay-Lac-Saint-Jean compte près de 3000 membres. Comme dans celui de Québec, on y trouve notamment une carte mise à jour par les administrateurs avec l'aide de la communauté qui identifie les commerces et les ressources susceptibles d'aider leurs membres à tendre vers le zéro déchet.

L'ÉVOLUTION DES PRÉOCCUPATIONS

Maryse, qui fréquente ces communautés depuis 2014, remarque plus de souplesse de la part des membres. Elle est elle-même devenue moins exigeante et sévère envers sa propre personne au fil des années. «Fais au mieux avec le contexte et les limitations que tu as dans ta vie», est un discours de plus en plus répandu au Québec comme ailleurs.

«[Sinon], on va écœurer les gens, leur ajouter de la charge mentale et ce n'est pas très productif», souligne-t-elle.

Elle note aussi que les membres ne se préoccupent plus uniquement du contenu de leur poubelle. Ils s'intéressent aux déchets et à la pollution engendrés tout au long du cycle de vie d'un produit.

«Il y a de plus en plus de réflexions qui vont au-delà du zéro déchet. Je vois beaucoup de gens qui réfléchissent aussi au minimalisme», témoigne celle qui participe au défi Rien de neuf. Cette initiative de Zero Waste France qui enregistre plus de 75 000 participants propose de ne rien acheter de neuf — sauf des produits périssables comme la nourriture — pour une année.

Maryse n'en est pas à sa première participation, mais ce n'est pas cette année encore qu'elle atteindra l'objectif. Depuis le début de 2022, elle a acheté deux produits neufs : un livre et du tissu.

Tout de même, tendre vers cet idéal lui a permis non seulement de réduire sa consommation, mais aussi de réaliser à quel point acheter est un geste banalisé dans notre société.

«Les premières années, j'achetais des choses sans m'en rendre compte tout simplement», partage-t-elle.

Maryse se préoccupe de plus en plus des effets néfastes de notre exposition constante aux publicités.

«Je trouve que la société est bombardée de marketing de toutes parts. C'est difficile, pour moi et pour tout le monde, de résister à l'envie d'acheter des trucs», constate-t-elle.

Grâce aux pionniers du zéro déchet, il est chaque jour plus facile de réduire sa production de matières résiduelles. Des produits, des services et des infrastructures ont été créés pour rendre cet objectif plus accessible.

Maryse est heureuse de constater que le groupe qu'elle a créé est encore aussi actif. La communauté joue un rôle important dans le mouvement zéro déchet. Elle permet de partager des astuces, de l'information, de chercher des solutions et de s'encourager.

FAIS-LE TOI-MÊME

La bougie Frankenstein

Voici comment je réutilise mes fonds de bougie pour en faire des nouvelles!

MATÉRIEL

- Plusieurs fonds de bougie et bouts de chandelles
- Une mèche
- Un contenant

› Conservez vos fonds de bougie et vos bouts de chandelles jusqu'à en avoir une quantité suffisante pour les faire fondre et remplir le contenant de votre choix.

› Vous pouvez réutiliser le pot dans lequel se trouvait une de vos bougies, valoriser une boîte de conserve ou un contenant en verre; soyez créatif avec ce que vous avez sous la main!

› Le seul matériel qu'il faudra vous procurer est une mèche. J'ai bien tenté de fabriquer une mèche en bois à partir de ce que j'avais chez moi, mais le résultat n'était pas concluant.

MARCHE À SUIVRE

1 Faites fondre vos restants de bougies et de chandelles dans un bain-marie.

2 Placez une mèche au centre du contenant que vous désirez remplir.

3 Stabilisez la mèche. J'utilise personnellement une pince à cheveux.

4 Versez délicatement la cire chaude.

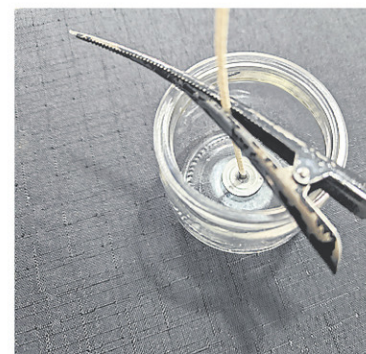
5 Laissez refroidir environ 12h, jusqu'à ce que la cire soit bien solide.

6 Coupez le surplus de mèche en vous assurant de laisser dépasser un pouce de celle-ci.

› Vous vous retrouverez alors avec un restant de mèche, mais sans socle au bout. On peut en confectionner un en utilisant les petits pots en aluminium des bougies à fondue. Percez un trou au milieu pour y coincer la mèche, découpez le rebord et taillez la base de la largeur désirée.



1 Récupérer vos vieilles bougies pour ensuite les faire fondre



2 Stabilisez la mèche. J'utilise personnellement une pince à cheveux.



3 Ma bougie Frankenstein. — PHOTOS COLLABORATION SPÉCIALE VALÉRIE MARCOUX

«Fais au mieux avec le contexte et les limitations que tu as dans ta vie, est un discours de plus en plus répandu au Québec comme ailleurs.»

— Maryse Aubert, fondatrice du groupe Objectif Zéro déchet

de la protéger. «Ce qui me manquait à Montréal, c'était l'accessibilité à la nature. Là, on est servi. Ça me donne envie de moins consommer», se réjouit-elle.

TENDANCES MOBILIERS EXTÉRIEURS

BIEN, JUSQU'À
DANS LA COUR

LAURIE WIELAND
Collaboration spéciale

L'arrivée des beaux jours donne envie de revisiter son extérieur et d'y aménager des espaces pour manger, boire un verre, passer de bons moments en famille ou entre amis, mais encore faut-il être bien installés. *Le Mag* vous présente donc les grandes tendances 2022 en mobilier extérieur et aménagement de jardin.

Faire de son espace extérieur une extension de l'intérieur de sa maison est une tendance ayant gagné en popularité au cours des dernières années, particulièrement depuis l'arrivée de la pandémie. Les gens veulent se sentir bien à la maison et jusque dans la cour.

VIVRE AU GRAND AIR

Chez Jardin de Ville, créateur d'extérieur établi à Québec depuis 1956, la tendance est aux installations qui permettent littéralement de «vivre au grand air», beau temps mauvais temps. Les matériaux, couleurs et styles de meubles extérieurs s'agencent à ceux de l'intérieur, créant ainsi un flux harmonieux entre les deux zones.

Selon Francis Lucier, spécialiste marketing chez Jardin de Ville, les aménagements extérieurs ont maintenant tous l'air de salons intérieurs. Les mots d'ordre : simplicité et mobilité.

«Cette année plus que jamais, on parle carrément de sortir l'intérieur à l'extérieur. Ça fait quelques années déjà qu'on observe la tendance. Le mobilier extérieur, tant par ses formes que ses couleurs et ses matières, rappellent les allures classiques de mobilier intérieur. On vient mélanger les frontières et prolonge l'intérieur vers le jardin, ça crée une harmonie et rend le tout encore plus accueillant», explique le spécialiste.

Les matériaux sont choisis pour résister aux intempéries ainsi



qu'aux rayons UV. La majorité des structures de mobilier sont faites d'aluminium, matériau extrêmement léger et résistant, puis les coussins sont revêtus de différents tissus pour l'extérieur. Le choix d'un parasol, d'un auvent, d'un abri jardin ou d'une pergola permettent de «déjouer les caprices météo» et habille l'espace.

Tapis d'extérieur, canapés, tables basses et coussins, de même que

des luminaires et accessoires décoratifs sont utilisés pour créer des espaces pratiques, invitants et chaleureux.

TECK ET MATIÈRES NATURELLES

«En 2022, on crée des espaces qui s'harmonisent carrément avec la nature», ajoute Francis Lucier. Les matières

écoresponsables de couleurs neutres ont encore et toujours la cote. Le teck, essence de bois exotique connue pour sa durabilité, ainsi que la fibre tressée s'invitent dans la cour pour s'harmoniser avec l'environnement, créant une ambiance douce et apaisante.

Le gris, le beige et le grège, parfois accompagnés de blanc, le béton brut, les matières minérales et les tissus

bien «texturés»... Osez mélanger et laissez aller votre créativité! Côté tissus, priorité aux matières confortables et aux formes douces, on transforme les espaces en havre de paix.

Chez Jysk, chaîne de magasins spécialisés en mobilier bien répandue à Québec, les couleurs claires et les matières naturelles sont au cœur des tendances. «Le bois de bambou et d'eucalyptus, les composites de bois et les matières





écoresponsables sont de plus en plus utilisés pour le mobilier extérieur. Exotiques et chaleureuses, ces matières apportent un style zen à la terrasse, au balcon ou au jardin», exprime Yanka Sasseville, conseillère déco chez .

Le bois reste une matière indémodable en matière de jardin, quelle que soit l'essence utilisée. «Certains vont même préférer utiliser le teck en accent au lieu d'un

look total, affirme de son côté Francis Lucier. La couleur du bois s'affiche bien sur toute silhouette et se fond bien au décor.»

Bien que les couleurs neutres qui révèlent une allure très épurée et minimaliste soient tendances, le noir demeure un incontournable, mais se mélange aux nouveaux tons. La sobriété et l'élégance du noir apportent un contraste chic aux nuances



«Le mobilier extérieur, tant par ses formes que ses couleurs et ses matières, rappelle les allures classiques de mobilier intérieur. On vient mélanger les frontières et prolonge l'intérieur vers le jardin»

— Francis Lucier, spécialiste marketing chez Jardin de Ville

naturelles inspirées des matériaux bruts. «Il faut oser les mélanges!» lance M^{me} Sasseville.

Les couleurs vives ou pastel sont observées quant à elles en touche accent, dans les accessoires décoratifs, sur les coussins et parasols. Parmi les couleurs tendance en décorations pour la saison 2022, on retrouve notamment le vert sauge, le rose, le terracotta ainsi que les nuances de jaune.

LA FONCTIONNALITÉ D'ABORD

«Aménagez un jardin qui sera tout aussi agréable que le confort de votre maison. Réchauffez l'ambiance



1 La chaise extérieure suspendue Gjern de Jysk — PHOTO JYSK

2 Le canapé Strington de Jardin de ville, associant bois de teck et rotin — PHOTO JARDIN DE VILLE

3 La Pergola Summer House de Jardin de Ville — PHOTO JARDIN DE VILLE

4 Chaises Adirondack Moderne chez Club Piscine Super Fitness — PHOTO CLUB PISCINE SUPER FITNESS

5 Collection Abri jardin chez Jardin de Ville — PHOTO JARDIN DE VILLE

6 Chaise Transat, collection Flip de Cane-line chez Jardin de Ville — PHOTO JARDIN DE VILLE

7 Le gazebo Villa Nueva chez Club Piscine Super Fitness — PHOTO CLUB PISCINE SUPER FITNESS

à l'aide de lanternes, recevez en grand grâce aux tables extensibles et au mobilier modulable, créez des espaces tout aussi pratiques qu'esthétiques», lance Francis Lucier de Jardin de Ville. Cette année plus que jamais, la mode est au «jardin adapté», confirme de son côté Yanka Sasseville.

Tendance encore une fois inspirée de l'intérieur, la terrasse dite évolutive grâce au mobilier modulable offre un luxe «en toute simplicité». Les designers misent sur la fonctionnalité, créant des modules pouvant offrir une multitude de combinaisons, un concept qui permet de s'adapter à tous les espaces et de rendre l'endroit plus convivial.

«Ça s'observe particulièrement pour les divans, où certaines assises seront complètement modulables. Il y a même des chaises longues pouvant être prolongées d'une table intégrée, c'est vraiment ingénieux», raconte M. Lucier. L'optimisation serait la clé d'un aménagement extérieur réussi.

Pandémie oblige, la cour arrière sert maintenant plus que jamais de refuge en plein air pour se permettre de passer du bon temps et relaxer un brin. Certains en font même un espace de télétravail où profiter du beau temps. Chose certaine, les tendances 2022 offrent un éventail de possibilités. Place à la créativité!

HORTICULTURE

LE POTAGER À PIZZA

UN PROJET ESTIVAL POUR TOUTE LA FAMILLE



LARRY HODGSON
Collaboration spéciale

On sait que les enfants aiment la pizza... mais souvent, pas trop les légumes. Pour les aider à adopter une alimentation plus saine, pourquoi ne pas travailler avec eux sur un petit projet estival : un mini-potager qui donnera une (ou plusieurs!) délicieuse pizza à la fin de l'été?

Tout en collaborant sur un projet stimulant, ils apprendront les rudiments du jardinage : la planification, la plantation, l'entretien et la récolte. Une activité qui leur sera utile pendant toute leur vie!

OÙ FAIRE VOTRE MINI-POTAGER?

Il faut un emplacement très ensoleillé (au soleil une bonne partie de la journée). Le potager peut être en pleine terre (dans un véritable potager, dans un coin de la plate-bande, etc.) ou dans un pot de bonne taille comme un gros Smart Pot ou un bac en plastique. Ainsi, vous pourriez installer le potager sur un balcon, une terrasse ou n'importe quelle autre surface plane.

La terre doit être riche, meuble et bien drainée. On peut améliorer un sol trop lourd ou trop sablonneux avec du compost. Pour les potagers en pot, il se vend des terreaux d'empotage d'excellente qualité.

Enfin, tout jardin doit avoir accès à de l'eau.

QUAND FAIRE VOTRE POTAGER?

Si vous voulez démarrer le potager à partir de semences, il faudrait commencer au début de mai, en semant des graines de tomate, d'origan, de basilic et de persil en pot dans la maison.

Mais vous pouvez aussi acheter des plants et les repiquer. C'est ce que je vais vous montrer dans cet article. Si oui, commencez en juin quand l'air et le sol se sont réchauffés.

En attendant, achetez les matériaux qui vous manquent. Aussi, un beau projet pour une journée pluvieuse du printemps serait de préparer une étiquette pour chaque plante au gré de la fantaisie des enfants!

PRODUITS NÉCESSAIRES

► LES VÉGÉTAUX

- 1 plant de tomate italienne
 - 1 plant d'origan
 - 1 plant de basilic
 - 1 plant de persil
 - 1 plant de romarin
 - 5 ou 6 oignonets (vous utiliserez leurs feuilles comme oignons verts)
- Si vos enfants ont des ingrédients préférés (poivrons, piments, aubergines, etc.), ajoutez-les à la liste!

► LES MATÉRIAUX

- Terreau (si vous jardinerez en pot ou bac)
- Engrais biologique à dégagement lent
- Étiquettes (fabriquées par les enfants, bien sûr!)
- Transplantoir (truelle de jardin)
- Tuyau d'arrosage avec pistolet ou arrosoir
- Cage à tomates

Étape par étape

- 1** Si vous jardinez en pot, remplissez le contenant de terreau jusqu'à 5 cm du bord. Ne placez pas de gravier au fond.
- 2** En pot et au jardin, ajoutez quelques poignées d'engrais bio à la terre et mélangez bien avec le transplantoir.
- 3** Déposez une première plante, la tournant à l'envers en soutenant sa tige avec une main. Tapez sur le fond du pot avec la paume de l'autre pour libérer sa motte de racines. Mieux vaut laisser cette étape à un adulte ou un grand enfant.
- 4** Avec le transplantoir, creusez un trou assez large et profond pour contenir la motte de racines. Placez la plante dedans : la motte de racines

doit arriver au même niveau dans le trou que dans le pot d'origine... sauf pour la tomate. Enterrez sa motte et même la partie inférieure de sa tige, jusqu'à la hauteur des premières feuilles. Chaque enfant pourrait creuser un trou, même un tout petit (avec un peu d'aide!).

- 5** Allouez 45 cm d'espace pour la tomate, 15 cm pour les autres plantes.
- 6** Comblez le vide autour de chaque plante avec de la terre.
- 7** Tassez doucement la terre à la base de chaque plante avec la main.
- 8** Dans les espaces entre les plantes, faites un trou de 3 cm de profondeur et plantez dans chacun un oignonnet, le recouvrant de terre.
- 9** Insérez la bonne étiquette près

de chaque plante pour l'identifier.

- 10** Installez la cage à tomate par-dessus la tomate, enfonçant les pieds dans la terre avec la plante au centre.
- 11** Arrosez bien.

COMMENT ENTREtenir UN MINI-POTAGER

- 1** Arrosez abondamment, environ aux deux jours pendant les 10 premiers jours. Par la suite, dès que la terre est sèche au toucher.
- 2** Arrachez toute mauvaise herbe qui s'y installe.



PRÉPAREZ VOTRE PIZZA!

Quand les tomates sont mûres, environ deux mois après la plantation de votre potager à pizza, récoltez vos légumes et fines herbes et préparez votre sauce à pizza, vous rappelant que le plus longtemps la sauce cuit à feu doux, meilleure elle sera.

N'oubliez pas de prendre beaucoup de photos pour créer un souvenir dont les petits se rappelleront toute leur vie!

3 Si des branches de la tomate débordent de la cage, repoussez-les à l'intérieur.

4 Patientez!

1 La pizza Margherita, avec des tomates italiennes et du basilic, est la pizza napolitaine classique. — PHOTO 123RF/VANKAD

2 On peut créer un petit potager à pizza presque n'importe où. — PHOTO FLICKR, JOHN ENGLART

RÉPONSES À VOS QUESTIONS



Les rognures de gazon fraîches sont souvent si humides qu'elles s'agglutinent et empêchent la circulation de l'eau et de l'air. — PHOTO 123RF/GUESSWHO

COMPOST ET PAILLIS

Q Chaque printemps, je tamise mon tas de compost de l'an passé. Je me demande si, après tamisage, je peux me servir du compost grossier non totalement décomposé comme paillis au jardin. Et aussi, est-il préférable de laisser sécher l'herbe de tonte du gazon avant de s'en servir comme paillis au jardin potager?

Bruno Meunier

R Ce serait une excellente idée. Le compost un peu plus durable aidera à remplir tous les rôles d'un bon paillis : couvrir le sol de façon à empêcher la germination des mauvaises herbes, garder le sol plus frais, réduire l'évaporation pour mieux espacer les arrosages, enrichir le sol en minéraux et beaucoup plus encore.

Il peut effectivement être sage de laisser les résidus de tonte de gazon sécher un peu avant de les utiliser comme paillis, car, frais et humides, ils ont tendance à former des mottes dures qui ne laissent passer ni l'eau ni l'air, ce qui n'est pas intéressant pour un paillis. Par contre, vous pourriez aussi mélanger les rognures encore fraîches avec un déchet brun, comme les feuilles mortes déchiquetées. Beaucoup d'amateurs de compostage en ramassent à l'automne et les mettent de côté en vue d'une utilisation printanière et estivale. Le mélange des deux fait un excellent paillis!

MOUSSE BLANCHE SUR UN TERREAU

Q Mon terreau d'empotage pour plantes se couvre d'une espèce de mousse blanche sur le dessus. Est-ce dû aux mycorhizes contenues dans le terreau? Est-ce que ça altère la qualité de celui-ci?

Alain Bigras

R C'est une moisissure, un type de champignon. Puisqu'elle vit dans le terreau, il ne s'agit pas d'un champignon mycorhizien. On se rappelle que les champignons mycorhiziens vivent en symbiose avec les racines des plantes, pas avec la terre. Votre moisissure est sûrement saprophyte : un champignon qui vit de la matière morte, présente en abondance dans les bons terreaux. Il existe des milliers d'espèces de ces champignons et leurs spores sont présentes partout, même dans l'air que nous respirons. Ce type de champignon n'est pas directement nuisible aux plantes. Il est même bénéfique, car il libère des minéraux que les plantes peuvent utiliser pour leur croissance. Par contre, parfois ils forment une masse dense qui réduit la circulation de l'eau et de l'air dans le terreau, ce qui est moins bénéfique. Pour cette raison, il serait utile de gratter la surface du terreau avec une fourchette pour la faire disparaître.

Pour prévenir le développement futur de champignons dans le terreau, il peut être utile de laisser le



Le compost aidera à couvrir le sol de façon à empêcher la germination des mauvaises herbes, garder le sol plus frais, réduire l'évaporation pour mieux espacer les arrosages et beaucoup plus encore. — 123RF

terreau sécher davantage entre deux arrosages. Ces moisissures sont souvent associées avec un terreau constamment humide.

Des questions svp!

Vous pouvez nous joindre par courriel à courrierjardinierparesseux@yahoo.com

Par courrier à

Le jardinier paresseux
Le Soleil
C.P. 1547, succ. Terminus
Québec (Québec) G1K 7J6

CALENDRIER HORTICOLE

Radio CKIA et Facebook Live

L'émission radiophonique et virtuelle le Jardinier paresseux avec Larry Hodgson est offerte gratuitement les mercredis à 10h à CKIA-FM 88,3 et sur [facebook.com/JardinierParesseux](https://www.facebook.com/JardinierParesseux).

Les semis intérieurs des plantes potagères

Lili Michaud agronome vous propose cette formation en ligne de deux heures que vous pouvez suivre en tout temps. Un document PDF de 14 pages accompagne la formation. Coût : 30 \$ + taxes. Info : lili-michaud.com

Pour toute activité horticole, écrivez-nous à courrierjardinierparesseux@yahoo.com.



ENTRETIEN HORTICOLE

À FAIRE CETTE SEMAINE

- Faites une esquisse d'où dans vos plates-bandes il manque des bulbes à floraison printanière (tulipes, narcisses, crocus, etc.). Ainsi, à l'automne, vous vous rappellerez où il faut en planter d'autres!
- Voici quelques semis à faire à l'intérieur au début de mai. Herbes : ciboulette, fenouil; légumes : courge, laitue, melon; fleurs :

agérate, alysse odorante, célosie, cosmos, œillet d'Inde, zinnia.

- Quand le sol est bien asséché, râtelez doucement le gazon pour enlever feuilles mortes, brindilles, saletés, etc.
- Levez les pavés devenus inégaux avec le temps et égalisez le substrat à leur base avant de les replacer.

La malédiction du fonceur

MARC ALLARD

CHRONIQUE
mallard@lesoleil.com



NOUS, LES HUMAINS

Dans le premier épisode de la nouvelle série française intitulée *Drôle*, sur Netflix, une Québécoise déclenche la chute d'un homme adulé.

Yolaine, c'est son prénom, assiste à un cabaret d'humour dans un comédie club de Paris. Sur scène, Bling, un humoriste qui a taquiné la gloire après son passage dans un film populaire, mais qui a du mal à retrouver l'inspiration comique, improvise un numéro.

À court d'idées, il commence à se moquer des spectateurs et apostrophe Yolaine, comparant son prénom à une marque de lessive et lui demandant si elle porte des «strings mouton». Alors qu'il s'enfonce encore plus avec un gag de mauvais goût, Yolaine crie : «suivant !» — Qu'est-ce que t'as Yolaine? Tu veux le micro? C'est ton spectacle? Il y avait ton nom sur l'affiche? lui crie Bling.

— Eh, non. Mais moi je fais pas semblant d'être humoriste, rétorque Yolaine.

L'altercation verbale continue de plus belle, Bling gueulant à la Québécoise de sortir du club, et Yolaine le traitant de «gros misogyne de merde» qui ne fait rire personne. «Casse-toi, vas-y, on comprend rien quand tu parles!» l'insulte Bling, avant qu'elle lui jette sa bière au visage.

Évidemment, dans la foule, un spectateur a filmé la scène, qui déferle ensuite sur les médias sociaux. C'est le début de la débandade de Bling. Durant une bonne partie de la série, l'humoriste tente désespérément de regagner son étoile, embauchant son ami comme scripteur fantôme et se gelant la fraise pour calmer ses angoisses.

Dans un moment de candeur dans un autre épisode, Bling raconte qu'après son fameux rôle dans le film, il a fait beaucoup de fric, se faisait reconnaître

dans la rue et draguer par les femmes dans les bars.

Après ce succès, Bling a ouvert avec sa soeur un comédie club. «J'ai fait jouer les autres, raconte-t-il à Nezir, son ami humoriste. Et d'un coup, je n'ai pas compris comment ça s'était passé, genre, je me suis réveillé et vous étiez tous meilleurs que moi.»

Comme la drogue, le succès peut-être addictif. Ceux qui touchent ses privilèges scintillants et les perdent ensuite ont du mal à s'en remettre. Parfois, ils passent le reste de leur vie à chercher en vain l'exaltation de leurs triomphes professionnels passés.

Dans son récent livre *From Strengh to Strengh (De force en force)*, Arthur C. Brooks, professeur à la Harvard Business School et auteur d'une fascinante chronique sur le bonheur dans le magazine *The Atlantic*, se penche sur ce phénomène qu'il surnomme la «malédiction du fonceur».

Dans la première moitié de leur vie, explique-t-il, les fonceurs, pétris d'ambition, épousent une formule assez simple pour atteindre le succès : ils focalisent sur leur carrière, sacrifient leur vie personnelle, travaillent avec acharnement et montent dans la hiérarchie sociale.

Après le succès, ils découvrent qu'il ne reste plus grand-chose passé la jubilation initiale. Ils ne sont pas devenus vraiment plus heureux, finalement. Alors, ils repartent en quête d'une nouvelle injection de succès. Mais parfois, leurs efforts ne fonctionnent plus.

En fait, plus on vieillit, plus notre déclin professionnel devient inévitable, souligne Brooks, étudés à l'appui. Les chimistes tendent à plafonner vers 46 ans; les médecins vers 50 ans; les écrivains entre 40 et 45 ans; les professionnels de la finance entre 36 et 40 ans. Les



Durant une bonne partie de la nouvelle série *Drôle*, sur Netflix, l'humoriste Bling tente désespérément de regagner son étoile. — PHOTO MIKA COTELLON, NETFLIX

humoristes? Aucune idée. Ces chiffres sont des moyennes, bien sûr, et il y a

Plus on atteint un niveau élevé de succès, plus on tombe de haut

des exceptions notoires. Mais l'intelligence brute qui nous permet d'innover et de pondre des chefs-d'œuvre à un âge relativement jeune baisse inexorablement à mesure que notre cerveau encaisse les décennies.

Pour ne pas se laisser abattre par le déclin, dit Brooks, il faut

apprendre à mettre à profit un autre type d'intelligence, une intelligence forgée par l'expérience : la sagesse. Et il faut trouver un moyen d'en faire profiter les autres.

L'auteur donne l'exemple de Jean-Sébastien Bach. Tôt dans sa carrière, il a été considéré comme le meilleur

musicien de tous les temps. Mais même pour Bach, la célébrité et la gloire n'ont pas duré. Quand le courant préclassique a pris le pas sur le baroque, Jean-Sébastien s'est fait voler la vedette par son propre fils, Carl Philipp Emanuel Bach.

Mais au lieu de devenir aigri

d'avoir perdu son trône, Jean-Sébastien Bach s'est réjoui des succès de son fils et est passé d'innovateur musical à maître de l'enseignement, souligne Brooks. Il a consacré la dernière décennie de sa vie à son chef-d'œuvre ultime, *L'art de la fugue*, destiné à enseigner les techniques de composition du baroque.

En général, note Brooks, plus on atteint un niveau élevé de succès, plus on tombe de haut. Mais, encore là, il y a des exceptions. Et Bach pourrait donner une leçon à Bling sur la manière de surmonter le déclin professionnel avec grâce. La malédiction du fonceur n'est peut-être pas éternelle.

Serrer les dents ou ranger son dentier ?



Serrer les dents, ce n'est pas ranger un dentier... — PHOTO 123RF

**STEVE
BERGERON**

SÉANCE D'ORTHOGRAPHE

steve.bergeron@latribune.qc.ca



Pourquoi dit-on « serrer quelque chose quelque part » au lieu de « ranger »? Étrange comme usage!

Jacqueline Simard
Québec

Le québécisme *serrer* au sens de *ranger* est tellement bien implanté ici que les dictionnaires français n'ont pas eu le choix de le faire entrer. Il s'agit d'un vieil usage que nous avons conservé (on le relève également dans les Antilles françaises), pendant qu'en Europe francophone, il a presque disparu, laissant le champ libre à la définition la plus courante aujourd'hui, celle de « tenir fermement, étreindre, presser ».

Mais en réalité, le sens de ce québécisme est plus près de celui d'origine, raison pour laquelle cette définition vient en premier dans le *Petit Robert*. En bas latin, *serare* voulait dire « fermer avec une barre ». Il était lui-même dérivé de *sera*, un mot pouvant signifier *serrure*, *verrou*, *cadena*. Il y avait donc au départ une notion d'enfermement, toujours présente dans l'usage québécois, mais qui s'est transformée en « maintien ferme » dans la signification plus courante.

Bref, ce n'est pas un usage si étrange que ça.

Aujourd'hui, on tente d'éviter le verbe *serrer* au sens de *ranger* dans la langue soutenue, non pas parce qu'il est erroné, mais à cause de la confusion qu'il pourrait susciter.

Serrer a évidemment de multiples autres définitions, dont au moins une comporte également une différence entre le Québec et la France. Je vais toujours me rappeler mon premier GPS, acquis il y a une quinzaine d'années (avant l'émergence des téléphones intelligents), et du jour où j'ai modifié le réglage « français (Québec) » pour « français (France) ».

C'est à ce moment que j'ai entendu pour la première fois la tournure « serrer à gauche, à droite », alors que, dans la version dite québécoise, on utilisait plutôt l'anglicisme « garder la gauche, la droite » (« *keep left, keep right* »).

Serrer peut en effet signifier « rapprocher » ou « mettre près l'un de l'autre », comme dans « serrer les rangs », « serrer les dents », « se serrer les coudes », « se serrer contre quelqu'un ou quelque chose ».

Je pressens votre prochaine question : est-ce que les expressions québécoises « tissé serré » et « tricoté serré » sont acceptables?

Même si elles proviennent de l'anglais « *close knit* » et « *close weave* », elles sont claires, justes et ne concurrencent aucune autre expression française, raisons pour lesquelles la Banque de dépannage linguistique les autorise. Et vous avez le choix de considérer *serré* comme un adverbe (donc de le laisser invariable), soit comme un adjectif (donc de l'accorder).

C'est une famille tricotée serrée (ou *serré*).

.....

En lisant récemment qu'un troupeau de volailles était peut-être touché par la grippe aviaire, j'ai été très surprise de voir qu'on pouvait utiliser ce terme pour des volatiles. J'ai toujours cru qu'un troupeau était constitué de bœufs, de vaches, de moutons, mais pas de poules. J'ai fait plusieurs recherches pour trouver comment nommer un groupe de volailles, en vain. Pourriez-vous m'éclairer?

France Rousseau
Sherbrooke

Je crois savoir d'où provient votre malaise. Le problème n'est pas de recourir à *troupeau* pour parler de volatiles, mais bien de l'utiliser précisément avec le mot *volaille*.

Lorsqu'on examine la définition du mot *troupeau* dans le *Petit Robert*, on peut lire ceci : « Réunion d'animaux domestiques qu'on élève, nourrit ensemble. » Aucune mention d'exclusivité d'emploi pour le bétail. Même que, si vous regardez un peu plus loin,

vous trouverez dans les exemples « troupeau d'oies ».

Toutefois, lorsqu'on jette un coup d'œil au mot *volaille* dans le dictionnaire, on tombe sur ceci : « Ensemble des oiseaux qu'on élève pour leurs œufs ou pour leur chair. »

Autrement dit, le mot *volaille* contient déjà la notion de groupe, de troupeau. Quand on dit « la volaille », on parle la plupart du temps d'un ensemble. Un troupeau de volailles, c'est comme dire « un troupeau d'un ensemble d'oiseaux ». Le sens collectif est présent deux fois. Il y a donc pléonasm.

Maintenant, si on regarde plus loin dans la définition de *volaille*, on s'aperçoit qu'on peut quand même dire « une volaille » pour désigner un oiseau de basse-cour. Cela peut légitimer « troupeau de volailles ». Mais il est normal que le malaise persiste, étant donné que ce mot est le plus souvent utilisé au sens collectif.

Une façon d'être moins indisposé par cette tournure serait de remplacer *troupeau* par *élevage*.

Étant donné que poulets, dindons, pintades, canards et oies domestiques n'ont pas la capacité de voler, on ne peut évidemment pas employer les mots *vol* ni *volée*, et encore moins *nuée*.

.....

Je connais une version de votre énigme d'il y a deux semaines [celle du cavalier sot portant un seau et un sceau] qui se résout autrement. Il faut la faire oralement. Il est question d'un chevalier sot,

grand et mince (donc étroit). À la chute (dans tous les sens du terme), on mentionne que « l'étroit sot tombe ».

Michel Harnois
Sherbrooke

Bien joué! Voilà qui est beaucoup plus sensé comme réponse. Mais comme vous le mentionnez, il faut poser l'énigme d'une manière vraiment très précise. Quand on perd les détails, on peut en venir à chercher erronément une façon d'écrire « les trois [so] », ce qui est impossible.

PERLES DE LA SEMAINE

Merci à Mylène Alarie, du Centre de services scolaire des Mille-Îles, pour l'envoi de ces mots d'enfants.

« Comment s'appelle le métier de la personne qui prend des photos? — Un photographe! »

« Qu'est-ce qui a fait couler le Titanic? — Un ice pack! »

« Comment s'appelle le tuyau qui est dans la gorge par lequel passe l'air pour se rendre dans les poumons? — La trachée! »

« Ma grand-mère est née dans les années 40-600. »

« On est allés faire du ski à Saint-Terrebonne. »

Questions ou commentaires?

steve.bergeron@latribune.qc.ca

On bouge pour les jeunes

2 au 15 mai



Propulsée par  **BANQUE NATIONALE**



Centraide
Outaouais



Centraide
Est de l'Ontario



Une invitation de **leDroit** NUMÉRIQUE

INSCRIVEZ-VOUS AUX DIFFÉRENTS DÉFIS

Pour tous les détails: <https://www.centraideeo.ca/evenements/on-bouge-pour-les-jeunes/>



TÉLÉCHARGEZ L'APPLICATION

MoveSpring

MERCI À NOS PARTENAIRES

CHEFS DE FILE



**Doyle
Salewski Inc.**



VESTA

PARTENAIRES DÉFI



PARTENAIRES APPUI



KRB
AVOCATS | LAWYERS

NC
NATIONAL
VITRERIE CONSTRUCTION



BLG

PRESTIGE
Peterbilt

JUNIC
SOCIÉTÉ IMMOBILIÈRE